VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 JANVIER 1933 NUMERO 35

...ce à
...TS:
Canada - - - - - $2.00
Etats-U. - - - - - $2.50
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES FERMIERS-UNIS DE L'ALBERTA

M. Gardiner réélu à la présidence — La protection des débiteurs agriculteurs — Fusion avec la "Co-operative Commonwealth Federation"

Calgary. — M. Robert Gardiner a été réélu par acclamation président des "United Farmers of Alberta", à la réunion annuelle des Fermiers-Unis. M. Gardiner voulait se retirer en disant qu'il est débordé de travail, mais les membres de l'association l'ont assuré qu'il aurait de l'aide et ont fini par le décider à demeurer en même temps président des "United Farmers", député d'Acadia aux Communes et chef du groupe progressiste au Parlement. Neuf candidats à la présidence de l'association furent mis en nomination, mais ils se retirèrent tous en faveur de M. Gardiner.

Résolution du Congrès

Le congrès a refusé de réclamer un moratoire sur les dettes des cultivateurs, mais il a adopté une résolution qui demande au gouvernement de l'Alberta:

(1) de ne pas permettre à un créancier de prendre des procédures pour se faire payer par un agriculteur qui habite sur sa terre à moins d'avoir obtenu du directeur du rajustement des dettes un certificat à cet effet;

(2) d'établir le principe que le produit de la récolte doit servir à faire vivre l'agriculteur, à défrayer le coût de production et les taxes avant de servir à acquitter ses dettes.

M. J.-F. Lymburn, procureur général de la province, a déclaré que la législation que le gouvernement a l'intention de présenter à la prochaine session aura pour résultat de protéger le débiteur sans placer le créancier dans une situation désavantageuse.

D'autres propositions ont été adoptées recommandant la distribution des livres scolaires au prix coûtant, la gratuité du service du département de l'extension de l'Université de l'Alberta et l'emploi des taxes scolaires en faveur du maintien des écoles et non pas en paiement d'intérêts.

La grève des fermiers qui devait comprendre tous les agriculteurs de l'Ouest n'a pas fait long feu. Les Fermiers-Unis de l'Alberta ont voté contre.

L'abandon de l'étalon-or

Une résolution favorable à l'inflation du dollar canadien à un niveau se rapprochant de la monnaie des autres pays qui sont les principaux concurrents du Canada sur les marchés d'exportation de produits agricoles, a été adoptée, de préférence à une déclaration qui favorisait l'établissement du dollar canadien au pair avec la livre sterling anglaise.

La réunion a approuvé l'affiliation des fermiers-unis de l'Alberta avec la "Co-operative Commonwealth Federation", parti de M. Woodsworth, par un vote presque unanime, tout en conservant l'identité et l'autonomie du parti comme groupe économique.

ANTONIO PRINCE SE DISTINGUE AUX ETATS-UNIS

Cet enfant de l'Ouest canadien est élu par une grosse majorité trésorier général de l'Etat du Rhode Island

Woonsocket, R.-I. — Lorsque le nouveau parlement du Rhode Island s'est rassemblé, le 2 janvier, l'hon. Antonio Prince, un Franco-Américain de Woonsocket, a été assermenté comme trésorier général de l'Etat. Il est le premier de nos compatriotes à remplir ce poste important dans l'Etat du Rhode Island. L'hon. M. Prince a été élu comme démocrate au poste de trésorier général par l'énorme majorité de 25,000 voix à l'élection du 8 novembre dernier. Non seulement il a remporté de fortes majorités dans tous les centres franco-américains, mais il a également défait son adversaire républicain dans les centres où l'élément anglais-américain prédomine.

L'hon. M. Prince fait partie du cabinet du gouverneur Theodore-Francis Green, démocrate, qui fut élu avec tout son ministère, dans la grande victoire du mois de novembre dernier. Pour la première fois dans l'histoire politique du Rhode-Island, la majorité du ministère sera composée de catholiques. Ce sont le lieutenant-gouverneur, l'hon. Robert-E. Quinn, le secrétaire d'Etat, l'hon. Louis-W. Cappelli, le procureur général, l'hon. John-P. Hartigan, et le trésorier général, M. Prince.

Enfant de l'Ouest

M. Prince naquit en 1894 à Edmonton, Alberta, fils de l'hon. Antonio Prince, avocat, un des pionniers du Nord-Ouest canadien et longtemps membre de la législature albertaine. Sa mère était Mme Georgette Roy-Prince, anciennement de Woonsocket et aujourd'hui l'épouse de M. J.-A. Savoie, député de Nicolet à la législature de Québec. Il fit ses études classiques aux Collèges Sainte-Marie de Beauce et Sainte-Marie de Montréal. Après avoir été à l'emploi du "Courrier de l'Ouest" et du "Journal", d'Edmonton, il vint au Rhode Island en 1915 et se fixa à Woonsocket. En 1917 il s'enrôla dans l'aviation canadienne et obtint le grade de lieutenant dans cette arme. Reporter au "Providence News", puis secrétaire du congressman O'Connell, il profita de son séjour à Washington pour étudier le droit.

Pendant dix ans il a été étroitement lié aux activités du parti démocrate, et a fait la campagne un peu partout dans la Nouvelle-Angleterre.

L'A.C.J.C. achèterait l'hôtel Viger

Montréal. — L'"Association catholique de la Jeunesse canadienne-française" songe à se porter acquéreur de l'hôtel Viger que le Pacifique Canadien a décidé de fermer à la fin du mois. L'A.C.J.C. aurait l'intention de faire de cet immeuble une sorte de foyer pour jeunes gens dans le genre de ceux que possèdent déjà les Y.M.C.A. Cette hôtellerie lui permettrait, de plus, de recevoir ses membres de l'extérieur qui se trouvent de passage à Montréal ainsi que les membres du clergé qui voudraient y descendre. Elle serait même disposée à accueillir tous les voyageurs de sexe masculin. L'A.C.J.C. confierait vraisemblablement la direction de cette nouvelle entreprise à une commission dans le genre de celle qui administre actuellement la Palestre Nationale.

Ils choisissent un procès devant jury

Les quatorze fermiers accusés d'avoir été mêlés aux émeutes d'Arborg, il y a deux mois, ont choisi de subir leur procès devant un juge et un jury. Ils sont accusés d'avoir pris part aux émeutes et d'être membres d'une association illégale.

Les émeutes se sont déclarées en novembre, comme protestation contre les ventes de taxes. Des régistres municipaux furent détruits, des meubles et des fenêtres brisés, etc., et un préfet fut attaqué. Le procès aura lieu aux assises du printemps.

Les orangistes d'Ontario et les écoles séparées

Orillia, Ont. — Les loges orangistes de la région d'Orillia ont décidé de s'opposer vigoureusement à l'amendement que la population catholique d'Ontario demande d'apporter à la loi pour assurer aux écoles séparées une partie des recettes de l'impôt scolaire que paient les corporations et les compagnies d'utilité publique. Cette décision sera communiquée au premier ministre de la province, M. George-S. Henry, et au député d'Orillia à l'assemblée législative, M. William Finlayson, ministre des terres et forêts.

Des millions d'abeilles pour la Chine

Ottawa. — Une expédition d'environ 4,680,000 abeilles de Taber, Alberta, est partie de Vancouver dernièrement, à destination de Canton, Chine. L'envoi comprenait quelque 800 reines d'abeilles. Si les abeilles canadiennes obtiennent d'heureux résultats sous le climat chaud du sud de la Chine, on croit que ce coin du monde offrira un bon marché aux apiculteurs canadiens.

Vicaire des Missions du Vicariat de Grouard

Grouard, Alta. — Par décision du Révérendissime Père Général des Oblats, en date du 15 décembre 1932, Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, a été nommé Vicaire des Missions, c'est-à-dire non seulement supérieur ecclésiastique des Oblats de son vicariat mais encore leur supérieur religieux. Cette double autorité qu'avait si longtemps exercée Mgr Grouard, de glorieuse mémoire, reposera désormais sur son successeur.

Hindsley est élu dans Calgary

Calgary, Alta. — M. Norman Hindsley, candidat indépendant qui avait l'appui des conservateurs, a été élu jeudi député à la législature provinciale dans l'une des circonscriptions de la ville de Calgary après une lutte électorale d'une âpreté encore inconnue à Calgary. Il a battu Mlle Amelia Turner, candidate à la fois du parti travailliste et de la nouvelle "Co-operative Commonwealth Federation", par une majorité de 1,822 voix, le vote étant de 14,128 à 12,306. Comme on vote selon le système de la représentation proportionnelle à Calgary, ce n'est qu'au cinquième recomptage que M. Hindsley a obtenu 209 votes de plus que les 13,919 dont il avait besoin pour être déclaré vainqueur. Les quatre autres candidats ont perdu leur dépôt.

45,000 Cosaques sont exilés en Sibérie

Moscou. — La population entière de trois colonies de Cosaques, dans la région de Kurban, comptant 45,000 personnes, suivant les chiffres du recensement de 1929, a été exilée dans l'extrême-nord, conformément au plan du gouvernement de "dérangement en masse" de la population. Cette déportation considérable est considérée comme une punition. Le gouvernement a décrété récemment que les "classes socialement indésirables" seraient transportées dans des régions où elles pourraient participer plus avantageusement à l'industrialisation. La collection des grains se faisait lentement dans la région de Kurban.

Pas de régime soviétique au Canada, déclare M. Bennett

Ottawa. — Le gouvernement du Canada ne permettra pas que l'on tente d'établir au pays le régime soviétique; l'on ne peut pas s'attendre non plus à ce que le gouvernement présente au parlement un projet d'assurance-chômage non contributoire; toute tentative de renverser le régime actuel de gouvernement et de troubler l'ordre social sera sévèrement réprimée et les fauteurs de discorde devront subir les conséquences de leurs actes. Voilà les principales déclarations faites par M. Bennett à une délégation de chômeurs jeudi.

Les sans-travail avaient organisé une "marche" sur les édifices parlementaires. Et pendant qu'une vingtaine d'entre eux étaient reçus par le premier ministre, M. Hugh Guthrie, ministre de la justice, et M. W.-A. Gordon, ministre du travail, environ 75 chômeurs tenaient une démonstration sur la colline. L'entrevue avec M. Bennett dura environ trois quarts d'heure et retarda la séance de l'après-midi de la conférence interprovinciale.

En plus des quelques déclarations citées précédemment, M. Bennett fit remarquer que le ministre du travail avait reçu six demandes de citoyens russes qui avaient été renvoyés dans leur pays, pour revenir au Canada. Cela indiquait sans doute que les conditions d'existence chez les Soviets n'étaient pas aussi roses qu'on veut bien les représenter. M. Bennett remercia la délégation des recommandations qu'elle lui avait faites. Les manifestants se réclamaient du "Comité national des Conseils de sans-travail".

Mystérieux attentat

Laurie Peppin, une célébrité de la boxe de Winnipeg, qui a été mystérieusement assailli à coups de couteau et de revolver, pourra probablement se rétablir de ses blessures, mais devra rester au lit une semaine au moins. Trois hommes et une femme ont été arrêtés à propos de cette étrange affaire.

Nouvelles Brèves

REGINA. — S. E. Mgr McGuigan a présenté, le 15 janvier, les insignes de la prélature à Mgr Janssen, vicaire général de Régina.

MONTREAL. — M. Henri Bougearel, le nouveau vice-consul de France à Montréal, a pris officiellement ses fonctions au consulat général.

OTTAWA. — Le gouvernement français vient de décerner les palmes d'officier d'Académie au R. P. Marie Clément, A.A., fondateur de la communauté des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc, à Bergerville, Québec.

OTTAWA. — M. Noël Belleau, C.R., de Québec, a été nommé juge de la Cour Supérieure de Québec. Il succède à son père, M. le juge Belleau, qui a démissionné récemment.

OTTAWA. — L'exécutif du Conseil national des Femmes siégeant à Ottawa, a décidé que le congrès général sera tenu, cette année, à Calgary, du 29 mai au 3 juin.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Le R. P. Jean Tavernier, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest" depuis trois ans, vient d'être nommé curé de la cathédrale de Prince-Albert, en remplacement du R. P. Jan, O.M.I.

EDMUNSTON, N.-B. — M. Maximilien-D. Cormier, député de Restigouche-Madawaska aux Communes, est mort subitement le 14 janvier, à son bureau.

NEW-YORK. — M. Augustin Davis, inventeur d'appareils de soudage et d'éclairage à l'acétylène, est mort vendredi.

NEW-YORK. — Le navire "American Merchant" a réussit en dépit d'une violente tempête à sauver 22 hommes de l'équipage du "Exeter City", en train de sombrer à 1,575 milles à l'est de New-York, samedi.

LONDRES. — Quatre mille conducteurs d'autobus assurant 27 services suburbains, se sont mis en grève vendredi pour protester contre une décision d'accélérer de sept dixièmes de mille par heure l'horaire de l'un des services.

LONDRES. — Le romancier anglais George Moore est mort à l'âge de 81 ans.

LONDRES. — Montagu Norman, gouverneur de la banque d'Angleterre, âgé de 61 ans, a épousé samedi Mme Priscilla-Cecilia-Maria Worsthorne, âgée de 33 ans.

DUBLIN, Etat Libre d'Irlande. — Plus de 100 personnes ont été blessées dans des émeutes qui ont éclaté à Killarney et à Tralee lundi entre les Républicains et les Nationalistes.

PARIS. — Le sculpteur Jean Injalbert, membre de l'Académie des beaux-arts, est décédé, à l'âge de 88 ans.

PARIS. — Lady Bailey, l'aviatrice anglaise qui a été forcée d'atterrir au cours d'une envolée d'Angleterre au Cap, a été retrouvée jeudi dans la colonie française de Nigéria après quatre jours de privations.

MORELIA, Mexique. — Vingt-trois personnes ont été tuées et un grand nombre ont été blessées samedi par suite de l'explosion de 60 boites de dynamite.

SHANGHAI. — Des dépêches de Tientsin annoncent l'arrivée d'une cargaison de munitions de guerre fabriquées en Allemagne. On attend un nouvel envoi pour la mi-février. M. H.-H. Kung, qui a visité dernièrement les Etats-Unis, y a acheté du matériel de guerre pour $25,000,000.

Protestation auprès du roi Boris

Sofia, Bulgarie. — Mgr Roncalli, représentant du Pape, a protesté officiellement auprès du premier ministre, M. Mouchanoff, contre le baptême orthodoxe de la princesse Marie-Louise, à qui la reine, fille du roi et de la reine d'Italie, a donné naissance. Le ministre a répondu que le gouvernement avait pris toute la responsabilité de cette action.

Le sacre de S. E. Mgr Melanson

Le sacre de S. E. Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg, aura lieu le 2 février prochain à Chatham, N.-B. Le consécrateur sera S. E. le Délégué apostolique. Les évêques coconsécrateurs seront LL. EE. NN. SS. McGuigan, de Régina, et Chiasson, de Chatham. S. E. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, prononcera le sermon en français. Un évêque des Provinces Maritimes fera le sermon en anglais.

Mort subite du Sénateur Bureau

Montréal. — L'hon. Jacques Bureau, membre du Sénat depuis 1925, et ancien ministre des douanes dans le cabinet King, est décédé subitement à son hôtel lundi soir, à l'âge de 72 ans.

M. Bureau était venu des Trois-Rivières à Montréal pour consulter son médecin. Dans l'après-midi il eut une forte attaque d'angine et mourut le soir.

Né aux Trois-Rivières le 9 juillet 1860, il était le fils de Napoléon Bureau et de Sophie Gingras. Il fit ses études au Séminaire de Nicolet et à l'Université Laval de Québec et passa presque toute sa vie aux Trois-Rivières, où il était le plus ancien membre de la firme légale Bureau, Bigue, Gouin, Girard et Provencher.

De 1882 à 1892, M. Bureau demeura à Saint-Boniface, Man.; il alla ensuite s'établir à Duluth jusqu'en 1896 et de là aux Trois-Rivières, où il se fixa définitivement.

Son épouse, née Ida Béliveau, lui survit, ainsi qu'une fille, Mme Edouard Buisson, et un fils, Edouard, des Trois-Rivières.

Identifié à la vie politique du pays depuis plus de trente ans, M. Bureau fut élu à la Chambre des Communes en 1900 et réélu en 1904 et 1907. En cette année, il fut assermenté comme solliciteur général du Canada, sous le gouvernement Laurier.

En 1911, M. Bureau passa à l'opposition et fut réélu en 1917 et 1921. Dès le début de l'administration Mackenzie King, M. Bureau fut nommé ministre des douanes. Le 5 septembre 1925 il fut appelé au Sénat.

La mort de l'hon. Bureau crée une huitième vacance au Sénat, lequel se compose maintenant de 47 conservateurs et 41 libéraux.

Samuel Insull aurait emporté 10 millions de dollars

New-York. — D'après un article publié par un journal grec local, Samuel Insull, financier de Chicago, accusé d'escroquerie, actuellement réfugié en Grèce, et dont l'extradition a été refusée, aurait emporté avec lui 10 millions de dollars.

La découverte fut faite par un douanier, lors de son arrivée sur le territoire hellénique. Cette somme était en billets de $1,000 qu'Insull portait dans une sacoche.

Crédits militaires à maintenir en France

Paris. — Une réduction de 638,000,000 de francs ($25,520,000) dans les dépenses militaires proposée par le budget que le gouvernement a présenté a été combattue par la commission des finances de la Chambre.

Les rapporteurs des budgets de la marine, de l'armée et de l'aviation ont protesté contre ces réductions, priant les ministres respectifs de venir s'expliquer.

Un rapport officiel publié par l'administration des douanes montre que le commerce extérieur français a baissé de près d'un tiers en 1932. Les importations se sont élevées à 29,825,844,000 francs et les exportations à 19,693,236,000 francs.

Avis aux Français

En exécution de la loi du 31 mars 1928, sur le recrutement de l'armée, les jeunes Français en résidence dans la province de Manitoba, nés du 1er juin 1912 au 31 mai 1913 inclus, et ceux plus âgés qui n'ont pas été appelés devant le Conseil de Révision, sont invités à se mettre immédiatement en rapport avec le Consulat Général de France, à Montréal, en vue de leur inscription sur le tableau de recensement. Pour ceux de ces jeunes gens qui seraient absents ou empêchés, cette démarche pourra être accomplie par leurs parents, leurs tuteurs, ou toute personne qualifiée.

LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE

Elle s'est terminée vendredi — Nouvelle conférence — Les secours directs seront maintenus — La constitution ne sera pas amendée en matière d'assurance sociale

Ottawa. — La conférence interprovinciale s'est terminée vendredi, après trois jours de session. Elle a tenu huit séances, à part celles de trois commissions nommées pour étudier quelques questions spéciales, notamment le chômage.

La conférence a adopté le voeu, avant de se clore, de se réunir de nouveau pour aborder, cette fois, de façon spéciale et plus approfondie, l'épineux problème du partage des taxes entre le fédéral et les provinces et les méthodes d'administration conjointe de certains impôts.

Cette conférence n'aura pas lieu avant que l'on ait aboli plusieurs obstacles techniques à une plus étroite collaboration entre l'autorité centrale et les législatures. Cela pourra prendre du temps.

Secours directs mieux distribués

Les conséquences de la conférence interprovinciale ne se feront pas sentir immédiatement, car elles devront d'abord prendre forme de lois dans chaque province. Mais il est d'ores et déjà assuré que les secours directs seront mitigés de deux façons. Il sera loisible aux municipalités, avec l'autorisation des provinces, d'obtenir des octrois pour les travaux de chômage, quand la nature de ces entreprises sera d'un caractère spécial et indispensable. Il faudra également que le plus grand nombre d'hommes possible soit engagé à tour de rôle durant l'exécution de ces travaux.

Une autre modification est le contrôle beaucoup plus sévère qui sera exercé par le gouvernement et les municipalités sur la distribution des secours. Des abus nombreux ont été signalés, au cours de la conférence, et on conseille aux officiers chargés de l'administration de la loi des secours de chômage de se consulter afin d'en venir à des mesures uniformes et sévères pour la répression de ces abus.

Une attention spéciale a été donnée aux problèmes causés par l'oisiveté des jeunes gens qui, en laissant l'école, ne trouvent pas d'emploi. Mais aucun remède n'a été suggéré. Des méthodes seront étudiées par le directeur du service des secours directs, pour remédier à cet état de choses.

Inopportunité de l'assurance-chômage

La question de l'assurance-chômage a causé beaucoup de discussion, mais elle n'a pas produit de résultats tangibles. L'obstacle constitutionnel n'a pu être évité, et l'hon. M. Taschereau, comme l'hon. M. Henry, ont tenu fermement aux droits provinciaux.

Mais le principal motif a été l'inopportunité de mettre en oeuvre un projet aussi dispendieux qui demande la coopération financière de plusieurs groupes sociaux dénués de fonds, à l'heure actuelle.

Une séance a été consacrée à la concurrence qui existe entre les lignes d'autobus et de camions et les voies ferrées fédérales ou provinciales.

LA DEFENSE DU JUGE STUBBS SE CONTINUE

Le juge Stubbs est un homme ignoble, dit le juge Trueman — L'accusé ridiculise les accusations portées contre lui

Il y eut un incident assez dramatique, la semaine dernière. Le juge Stubbs était à lire une déclaration. Tout à coup entre le juge W.-H. Trueman. Il fend la foule, s'avance à la barre où il se tient envisageant en silence la Cour. Le juge Stubbs n'ayant rien vu de la scène, poursuivait sa lecture lorsque l'arrivant niant une accusation portée contre lui: "Ce que vous avez dit de moi est un mensonge. Un geste caractéristique bien digne d'un homme ignoble." La veille, le juge Stubbs avait accusé le juge Trueman d'être intervenu dans l'administration de la justice au sujet d'une récente altercation suivie de coups de revolver aux casernes Tuxedo.

Le capitaine Rebbitt, gendre du juge Trueman, tira sur un officier le capitaine Brown. La police montée fit une enquête, accusa le capitaine Rebbitt de tentative de meurtre et demanda son arrestation. M. le juge Trueman intervint et la poursuite fut abandonnée. L'autorité civile a ainsi été jouée et maintenant les officiers passeront en cour martiale. Cela démontre qu'il y a une loi pour le riche et une pour le pauvre.

Mes accusateurs veulent m'enlever mon siège de juge sans raison, poursuivit le juge Stubbs, mais j'affirme que le juge Trueman, l'un de mes accusateurs, devrait être démis de sa charge parce qu'il est intervenu dans l'administration de la justice en cette province.

Un scandale politique

Le témoin eut des mots acerbes et des réflexions sévères à l'adresse de l'hon. W.-J. Major, procureur général qu'il accuse d'avoir fait une inquisition auprès de sa secrétaire pour connaître sa correspondance. Le témoin, afin de prouver que ses écrits étaient dictés par le simple désir d'une réorganisation de la justice demande de lire lui-même, au complet, le rapport qu'il adressa sur la question au procureur général. Le président du tribunal, le juge Ford, fit remarquer que le rapport était en filière et qu'il s'y renseignerait. Mais le témoin insista si bien qu'on lui permit de lire son document.

Référant à son jugement dans l'affaire MacDonald, Stubbs a flétri les plaintes des juges de la Cour d'Appel sur sa conduite. Ils me font outrage et me traitent injustement, dit-il, mais leur attitude passera à l'histoire comme "curiosité constitutionnelle" et chose absolument bizarre. Ces juges se font à la fois mes accusateurs, mes persécuteurs, mes juges et mes bourreaux.

L'accusation faite contre lui par le procureur général W.-J. Major, savoir qu'il aurait commis un abus excessif d'autorité en annulant des saisies-arrêts, est particulièrement basse, dit le juge Stubbs. La raison apportée pour m'accuser de ce chef, c'est que je cherchais à attirer l'attention du public là-dessus, poursuit le témoin. Un homme capable de formuler une telle accusation est "mûr pour l'asile des aliénés", s'est écrié amèrement M. Stubbs.

Il s'en prend au gouvernement fédéral, qui le "poignarde dans le dos", exprime-t-il; et lui a retenu une partie de ses émoluments de décembre pour arrérages dus en vertu d'une taxe spéciale sur les saisies-arrêts. Cela fait voir, dit-il, jusqu'où mes adversaires peuvent descendre.

Restera homme

Le juge Stubbs est fier et il déclarait que s'il lui faut choisir entre rester juge ou rester homme, il choisira la dernière alternative. Il n'entend pas servir de tampon. Il n'a rien fait de mal et trouve ridicule les accusations portées contre lui.

Etats-Unis et Grande-Bretagne

Washington. — A l'issue de l'entretien que le président Hoover et le président élu Roosevelt ont eu à la Maison Blanche et auquel assistaient les secrétaires Stimson et Mills, ainsi que MM. Norman Davis et Moley, il a été décidé de faire la déclaration suivante sur la ligne de conduite à suivre:

La prochaine administration sera heureuse de recevoir le représentant britannique au début de mars pour débattre la question des dettes de guerre.

Il sera, cela va de soi, nécessaire de discuter en même temps les problèmes mondiaux de commun intérêt pour les Etats-Unis et pour la Grande-Bretagne, et par conséquent que des représentants soient aussi envoyés pour débattre les voies et moyens d'améliorer la situation mondiale.

L'hon. W.-E. Perdue, ancien juge en chef de la Cour d'appel du Manitoba, est mort le 18 janvier, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 83 ans et était alité depuis plusieurs mois.

M. P.-W. Abbott, gérant de l'exposition de Calgary, a été choisi président de l'Association des Expositions de l'Ouest Canadien, à l'assemblée annuelle tenue au Fort Garry la semaine dernière.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Nourrissons mieux nos bestiaux

"Nourriture insuffisante et pauvre qualité des aliments", voilà le grand point faible de notre industrie animale. Il suffit d'une visite aux parcs à bestiaux de l'Ouest pour s'en convaincre. On voit trop, beaucoup trop d'animaux maigres, non "à point", sur le marché, et ces animaux sont maigres parce qu'ils ont été nourris avec du pauvre foin, de la mauvaise avoine, de la mauvaise orge, et que, dans tous les cas, ils ne recevaient pas suffisamment de l'un ou de l'autre.

Nous savons fort bien qu'il y a certaines parties de l'Ouest où il est difficile d'obtenir de bonnes récoltes de foin, mais nous savons également qu'il y a d'immenses étendues où l'on peut avoir du foin d'excellente qualité, et les résultats obtenus par les stations de démonstration, sur différents points de l'Ouest, indiquent également, à tous ceux qui veulent se donner la peine d'examiner les faits, que la culture du foin est relativement peu coûteuse. Beaucoup de cultivateurs auraient avantage à mélanger des graines de quelques plantes à foin au grain qu'ils sèment sur jachère d'été. Le foin que l'on cultive de cette façon est peu coûteux, et le gazon, retourné à la charrue, donne de bien meilleures récoltes de grain que le chaume labouré en automne ou au printemps.

Mais ce n'est pas tout que d'obtenir du foin. Il s'agit encore d'en améliorer la qualité. La première chose à faire pour cela est de couper le foin plus tôt qu'on ne le fait généralement. Les cultivateurs en général ne comprennent pas l'importance de cette précaution. Une autre chose, très nécessaire, serait de s'arranger pour faner le foin dans le temps le plus court possible et en conservant le plus possible des feuilles.

La qualité des grains à bétail s'est sérieusement détériorée en ces dernières années. On voit beaucoup trop d'avoine qui ne pèse pas le poids voulu et d'orge mince. C'est parce que l'on retarde les semis pour avoir le temps de détruire la folle avoine et que la rouille a prélevé une lourde taxe sur l'avoine et l'orge semées tard en ces dernières années. On récolterait du bien meilleur grain au Manitoba si on le semait plus tôt.

Les cultivateurs qui ont une bonne provision de foin bien fané et qui en conservent quelques meules d'une année à l'autre peuvent toujours en donner abondamment à leurs animaux, et s'ils s'arrangeaient pour obtenir de la meilleure avoine et de la meilleure orge, la qualité des bestiaux qu'ils produisent sur la plus grande partie de l'Ouest serait améliorée à tel point que le revenu de la ferme en serait sensiblement accru.

La direction de la ferme expérimentale fédérale de Brandon se fera un plaisir de discuter cette question avec les cultivateurs qui visitent la ferme ou qui écrivent pour demander des renseignements.

M.-J. TINLINE,
Régisseur, ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man.

L'apiculteur débutant et ses difficultés

Celui qui veut se lancer dans l'apiculture reçoit toutes sortes d'avis et de conseils qu'on lui offre très gratuitement et qui, parfois, se contredisent. C'est même là l'une des grandes difficultés du début: savoir distinguer les bons conseils des mauvais. On arrive bientôt à le faire avec un peu d'expérience pratique. Les premières questions que pose généralement le débutant sont celles-ci: "Où pourrais-je me procurer des abeilles et l'outillage nécessaire, et quelle sorte de matériel dois-je acheter?" A ces questions, le Service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, répond toujours qu'il faut acheter les abeilles aussi tôt que possible au printemps et que la meilleure ruche pour le débutant est une bonne ruche hivernée, achetée chez un apiculteur dont le rucher est reconnu sain, sans maladie. Ces abeilles devraient être dans une ruche Langstroth, à dix cadres, tous mobiles. S'il est impossible de se procurer une colonie hivernée, alors ce que l'on a de mieux à faire est d'acheter l'équipement nécessaire pendant l'hiver et de se préparer à recevoir les abeilles vers la fin d'avril ou le commencement de mai. Pendant l'hiver, commandez chez un éleveur du Sud un ou plusieurs paquets de deux livres d'abeilles italiennes avec leurs reines, suivant le nombre de colonies que vous voulez, et spécifiez que ces abeilles doivent arriver vers la fin d'avril.

L'équipement devra se composer de ruches régulières à dix cadres mobiles, avec des hausses. Lorsque les paquets arrivent, lisez et suivez attentivement les instructions qui les accompagnent.

Après avoir mis les abeilles dans la ruche, n'ouvrez pas la ruche pendant au moins sept jours après que les abeilles sont installées; si vous le faites, la reine pourrait être tuée. Sachez donc restreindre votre curiosité. N'ouvrez jamais la ruche pendant une journée froide et venteuse; faites l'examen au milieu du jour, lorsque le soleil est chaud et brillant. Enfin, ne l'examinez pas trop souvent, car des manutentions trop nombreuses détruisent souvent le moral de la colonie. Si vous désirez des conseils ou des brochures, écrivez au Service de l'apiculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui sera très heureux de vous aider à résoudre vos difficultés.

C.-B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Où l'on économise de l'argent en donnant de l'orge aux boeufs d'engrais

L'orge est d'un emploi économique pour les boeufs d'engrais lorsqu'elle se vend au même prix qu'un bon mélange de grain ou un peu meilleur marché. Tel est du moins le résultat des recherches faites à la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, Québec.

Les résultats à Lennoxville en ces quatre dernières années montrent que les boeufs d'engrais qui recevaient un mélange de grain ont fait à peu près la même augmentation de poids que ceux dont l'orge constituait l'aliment principal, mais au prix où se trouvait l'orge en 1931 on a effectué une économie de ¾ de sou par livre.

Lorsque l'orge formait l'aliment principal, la ration de fourrage par boeuf se composait de 12 livres de foin et de 20 livres d'ensilage avoine-pois-vesce par jour. La quantité de grain donnée était à raison de 4 livres par jour et par tête, à partir du 1er janvier; elle a été augmentée de une livre par jour à partir du 1er de chaque mois suivant jusqu'à la fin de la saison d'engraissement en mai.

L'année a été dure pour le laitier canadien

Dans une revue de la situation laitière au Canada, M. J.-F. Singleton, Commissaire fédéral de l'industrie laitière et de la réfrigération, dit ce qui suit: "Voilà quatre ans que les prix du beurre baissent et l'année 1932 a été pénible, non seulement pour ceux qui produisent du lait pour la fabrication du beurre, mais aussi pour les fabricants et les commerçants de beurre. Au commencement de l'année, les stocks entreposés au Canada dépassaient les stocks entreposés au 1er janvier 1931, mais la différence en plus était à peu près égale à la quantité importée de janvier à avril 1931. A ce point de vue, la situation est raisonnablement saine, mais la plupart des provinces signalent une production croissante. La Saskatchewan a produit 48.1 pour cent de beurre de plus en décembre 1931 qu'en décembre 1930. Quoiqu'il n'y ait pas eu de menace d'importation de beurre pendant la première partie de 1932, le marché a continué à s'affaiblir, sans doute à cause de l'augmentation croissante de production dans les différentes provinces. La baisse de prix a causé une vente forcée, entraînant un nouveau fléchissement.

Dix faits au sujet de l'orge

Le nourrissage du bétail est assurément le moyen le plus avantageux d'employer les grains cultivés au pays et il y a dix faits intéressants au sujet de l'orge que les nourrisseurs auront intérêt à connaître. Ces faits sont fournis par le service de l'exploitation animale des Fermes expérimentales fédérales. Les voici:

1.—L'orge, qui se cultive au Canada, est relativement moins chère que le blé d'Inde importé.

2.—On peut se la procurer facilement partout, et à prix relativement bas.

3.—Au point de vue de la quantité totale de principes nutritifs digestibles, il n'y a que le blé et le blé d'Inde qui lui soient supérieurs.

4.—L'orge n'est pas tout à fait aussi appétissante ou savoureuse que le blé d'Inde, et il vaut mieux la donner en mélange avec d'autres grains.

5.—Comme l'orge est d'une nature carbonée ou engraissante, c'est pour l'alimentation des animaux producteurs de viande et dans les phases de l'élevage et de l'engraissement que son emploi est le plus avantageux.

6.—Il est généralement admis que l'orge est le plus utile de tous les grains canadiens pour l'alimentation des porcs.

7.—Elle est presque aussi utile dans l'alimentation et dans l'engraissement des boeufs.

8.—L'orge, ainsi que l'avoine, forme une bonne base pour les mélanges de grain pour les vaches laitières, lorsque l'on fournit la protéine supplémentaire nécessaire pour équilibrer la ration au moyen de luzerne ou des récoltes de foin de céréales ou de légumineuses.

9.—L'orge peut entrer économiquement et sans aucun danger dans la ration de bien des chevaux de travail. Il vaut mieux qu'elle soit roulée ou concassée.

10.—L'orge roulée, concassée ou grossièrement broyée fait, avec l'avoine, une bonne combinaison pour l'engraissement des agneaux.

Prenez vos boutures maintenant

Le meilleur moment pour faire des boutures de certains arbres et de certains arbrisseaux fruitiers est le commencement de l'hiver. Le bois est dormant à cette époque, la température est généralement modérée et il y a moins de neige pour gêner le travail.

On n'est pas tout à fait d'accord sur la question de savoir quelles espèces se prêtent le mieux à la reproduction par boutures. Parmi les arbres cultivés sur les prairies, tous les peupliers et les saules se multiplient facilement par éclats, mais il n'en est pas de même de l'érable du Manitoba, du frêne, de l'orme et du caragan, qui ne peuvent se reproduire facilement de cette façon. Parmi les petits fruits, les gadeliers à fruits rouges, blancs et noirs se reproduisent facilement par boutures. Il est possible également d'employer des boutures de groseilliers, mais le marcottage est le meilleur procédé pour cet arbrisseau. Quant à la division des racines, elle doit être réservée exclusivement pour les framboisiers.

Pour les arbres, le bois d'un ou deux ans est satisfaisant. Le bois d'un demi-pouce de diamètre est généralement plus pratique. Pour les gadeliers on choisit du bois de la pousse de l'année précédente. On fait des boutures de six à huit pouces de longueur. Une précaution utile est de plonger les deux extrémités dans de la cire à greffer pour les empêcher de sécher.

Ayez soin de conserver ces boutures dans un bon endroit jusqu'à ce que vous soyez prêt à les planter au commencement du printemps. La conservation au froid est nécessaire; à la Station expérimentale fédérale de Scott, on emploie pour cela une fosse sous terre. Beaucoup d'horticulteurs prétendent que les boutures devraient être emmagasinées dans une position verticale, liées en bottes, les petits bouts tournés vers le bas. La ferme expérimentale la plus proche de chez vous se fera un plaisir de vous enseigner la façon de planter.

G.-D. MATTHEWS,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

Les prix sont contrôlés par les exportations, dit un expert en industrie laitière

"L'année dernière, au cours d'une période d'environ onze semaines, pendant laquelle nous avons exporté près de 3,000,000 de livres de beurre, le prix de tout le beurre produit au Canada, se montant à un total d'environ 120,000,000 de livres pendant cette période, a été réglé par ces 3,000,000 de livres qui ont été exportées", dit M. J.-F. Singleton, Commissaire fédéral de l'industrie laitière. "En d'autres termes, dit-il, pour que nous puissions exporter 3,000,000 de livres de beurre pendant une période d'environ onze semaines, le prix canadien a été tenu sur une base d'environ trois sous de moins que la valeur à Londres du beurre de la Nouvelle-Zélande, exprimée en termes de la monnaie canadienne."

Un système utile

Le système de zones réservées pour l'extirpation de la tuberculose bovine se montre très efficace et il est très apprécié par les éleveurs. Les animaux qui se trouvent dans les zones peuvent être éprouvés rapidement et d'une façon économique. Les animaux réagissant sont expédiés par charge de wagons et rapportent un plus gros montant aux cultivateurs. Tous les troupeaux dans la zone sont éprouvés, de sorte que les opérations de reproduction sont facilitées. On peut se servir des mêmes bons taureaux de service dans les troupeaux qui sont sur le même pied sanitaire. La vente est facilitée, car les acheteurs préfèrent acheter des animaux dans ces zones, qui leur permettent d'économiser les frais de voyage.

Au cours de la dernière année fiscale, il a été éprouvé 117,742 vaches pour la première fois dans les nouvelles zones, et quelque 321,427 ont été soumises à une contre-épreuve dans les zones déjà établies.

Le temps a deux pouvoirs: d'une main il renverse; de l'autre il édifie.

LA MACHINE VICTORIEUSE

On se préoccupe un peu partout de découvrir les causes réelles de la crise économique dont souffre notre monde. Maints facteurs ont été mis en cause, sans qu'aucun puisse être rendu entièrement responsable. Il en est un, cependant, qui semble jouer un rôle prépondérant, et auquel paraissent devoir, en grande partie, être attribuées nos difficultés actuelles; c'est le machinisme.

Notre époque est celle de la mécanique. La machine nous envahit peu à peu et l'on peut craindre qu'un jour viendra où, si nous n'y prenons garde, elle fera de nous des esclaves. La machine est à la fois le produit et le facteur de cette industrialisation à laquelle notre humanité consacre tous ses efforts. Or, il est un fait établi que, dans les pays où l'industrialisme s'est établi en maître, il y a des sans-travail. Nous en avons comme exemple, entre autres, la Grande-Bretagne. Depuis le jour où, grâce à la découverte et à l'emploi du charbon, elle est devenue une nation complètement industrialisée, l'Angleterre souffre du chômage à l'état chronique. Dans un monde industrialisé, les crises de chômage sont non seulement saisonnières, mais elles se présentent avec une périodicité dont le rythme et la fréquence peuvent être, pour ainsi dire, déterminés d'avance. Ce phénomène est bien moins apparent dans les pays qui n'ont pas encore été atteints par une complète industrialisation et qui sont demeurés, en partie tout au moins, agricoles; c'est particulièrement vrai pour des contrées où, comme en France, la propriété agricole est morcelée.

Pourquoi l'homme a-t-il de plus en plus recours à la machine, au point que, dans beaucoup de cas, elle lui est devenue quasi indispensable? Il est difficile de croire que c'est uniquement pour satisfaire son penchant à la paresse et pour s'assurer ce qu'on est convenu d'appeler le bien-être. Ce n'est pas non plus pour obvier à un manque de main-d'oeuvre. Nous savons, au contraire, que le développement incessant du machinisme jette chaque jour des travailleurs sur le pavé. On peut prétendre, avec un semblant de justesse, que ce développement de la machine favorise une production en série qui permet de mettre à la disposition des masses toutes sortes d'articles à des prix bien inférieurs à ceux que rendrait possibles la fabrication ordinaire. Mais c'est justement en cela que semble résider le point faible et le danger du machinisme exagéré, car son aboutissement inévitable est la surproduction. Il ne suffit pas de produire en masse, il faut écouler ses produits. Une production intensive exige des débouchés de plus en plus grands et incessamment renouvelés.

Mais les voisins qui, eux aussi, veulent vivre et produire, cherchent une défense contre ce qu'ils considèrent comme un danger d'envahissement commercial, dans des tarifs douaniers, protecteurs en principe, agressifs en fait. Une lutte sourde s'établit et les nations se voient peu à peu paralysées par les liens qu'elles se sont tissés elles-mêmes: c'est alors le marasme économique que nous voyons sévir à peu près partout, à l'heure actuelle.

Pour absorber la production massive de la machine, on a cru pouvoir recourir à un système de crédit et de vente à tempérament dont la solidité ne peut raisonnablement dépasser celle de cette hypothèque sur l'avenir qui est devenue la base de l'existence des neuf-dixièmes de notre population. On a cru qu'il suffirait d'augmenter constamment la puissance d'achat pour absorber l'augmentation constante de la production. C'est un idéalisme trompeur que celui qui voudrait nous faire admettre qu'il est possible d'aller toujours de l'avant, jusqu'à l'infini, sans jamais atteindre le point de saturation où les lois de l'offre et de la demande ne jouent plus. Le présent état de choses, dans les grands pays industriels, nous montre que l'on a fait fausse route. Comment se fait-il que, dans le chaos actuel, la France soit moins atteinte que les autres? C'est parce que, dans cette course à la "mécanocratie", elle est parmi ceux, en petit nombre, qui ont conservé, malgré tout, le sens des proportions, de la mesure, du "juste milieu", et qui ont refusé jusqu'ici de se lancer dans le colossal et le démesuré.

Mais ce culte de la machine a, croyons-nous, une autre origine. Sa source véritable, il nous semble, est à chercher dans cet amour de la vitesse qui caractérise notre époque. Ce que nous voulons, au fond, avec toutes nos machines, c'est vaincre le temps. Nous vivons tous comme si nous étions pressés de nous évader "d'aujourd'hui" pour nous lancer d'avance, tête baissée, dans "demain". Nous existons, en quelque sorte, dans l'avenir. Une des conséquences les plus frappantes de cet état d'esprit, c'est la place que l'on donne, par exemple, en Amérique, aux jeunes, à la jeunesse, aux enfants mêmes. Ils représentent l'avenir, cet avenir après lequel nous courons comme après un feu follet, avant même d'avoir vécu le présent. Dans la mythologie antique, Saturne — le Temps — dévorait ses enfants; de nos jours, ce sont les enfants qui dévorent leur père, le Temps!

Que nous l'admettions ou non, nous sommes tous contaminés par cette griserie de la vitesse, dans tous les domaines de notre vie moderne, et c'est pour satisfaire cette soif de vitesse que nous faisons un appel de plus en plus pressant à la machine, qui entraîne à sa suite la fameuse rationalisation, la standardisation, la production en série, l'inflation — et autres choses creuses sur lesquelles s'est édifiée une mystique matérialiste qui empoisonne les esprits et les coeurs et qui, si elle ne meurt pas bientôt de sa belle mort, menace de faire de notre monde ce "gros potiron", symbole de la nudité spirituelle, qu'avait entrevue Alfred de Musset.

On nous parle beaucoup en ce moment, de la "technocratie", une conception nouvelle qui, nous disent certains, doit apporter la panacée à tous nos maux en organisant scientifiquement notre monde mécanique. Ou bien ce mot ne signifie rien; ou bien il veut dire que nous serons, dorénavant, gouvernés par un corps de savants et d'ingénieurs. Si nous comprenons bien, ce sera l'organisation méthodique du travail, de la production, et par conséquent de l'existence de chacun de nous. Comme cette organisation méthodique exigera des règles strictes dans lesquelles chacune de nos activités sera encadrée, et qui feront marcher tout à coups de chronomètres et de thermostats, elle entraînera nécessairement un développement de "l'esprit de troupeau" et une réduction à sa plus simple expression de l'initiative individuelle. Il y aura, nous dit-on, du travail assuré pour tous — peut-être — et tellement de loisirs que l'homme aura tout le temps voulu pour goûter les beautés d'un monde de plus en plus artificiel, où le soleil lui-même n'aura bientôt plus droit de cité. La vie de la ruche, de la fourmilière! "L'Homo Sapiens" va demander aux insectes de lui enseigner les lois du bien-vivre! Sera-ce le bonheur? Personnellement, nous en doutons.

Platon ou Ford? Il nous faudra bientôt choisir, à moins que notre Mère Nature qui, si sagement, redresse souvent nos erreurs, rétablisse elle-même l'équilibre que nous sommes en train de rompre, que nous avons déjà rompu.

J. W.

(Courrier des Etats-Unis)

La journée du président Albert Lebrun

La fonction de président de la République n'est pas, contrairement à ce que certains pensent, une sinécure, une charge de tout repos.

M. Albert Lebrun se lève de bonne heure. C'est une habitude à laquelle il n'a jamais failli, et, entre 8 heures et 8 h. 30, il est à sa table de travail. Son bureau, qui prend jour sur la rue de l'Elysée, était naguère celui du secrétaire général de sa maison civile; mais, plus grand, moins étriqué, plus élégant que l'ancien, le nouveau bureau présidentiel convient mieux pour les audiences du chef de l'Etat.

Pour s'y rendre, M. Albert Lebrun, en descendant de ses appartements, doit traverser les trois salons où se tiennent, déjà à leur poste, dans le premier, les officiers de service; dans le deuxième, le général Braconnier, secrétaire général de la maison militaire; dans le troisième, M. André Magre, secrétaire général de la maison civile. Quelques minutes de conversation avec chacun d'eux et le président entre dans son bureau.

Il trouve sur sa table, nette la veille au soir, une pile de dossiers imposante et propre à effrayer tout homme qui n'aurait pas comme M. Albert Lebrun l'amour du travail. Ces dossiers, ce sont les lois votées par le Parlement, les décrets signés par les ministres, les journaux — il y en a! — la correspondance particulière — il y en a plus encore.

Le président de la République examine tous ces dossiers, les étudie minutieusement. Et puis il convoque chacun de ses collaborateurs et s'entretient avec eux des questions qui concernent les services dont ils ont la direction, signe les différentes pièces qui lui ont été présentées, prend connaissance des demandes d'audience fixées avec les deux secrétaires généraux, le jour et l'heure auxquels il lui sera possible de les accorder, et dicte les réponses aux lettres qui lui ont été adressées.

Elles sont, chaque jour, plus de cent — demandes de secours, sollicitation de parrainage, etc. — lettres de gens sages, mais aussi et très souvent lettres de fous.

Et puis c'est la fixation — pour employer le jargon parlementaire — de l'ordre du jour. Le président doit à telle heure inaugurer telle exposition, à telle heure en visiter une autre ou poser la première pierre d'un monument. Le soir, il assistera à une représentation de gala ou au bal de Saint-Cyr, de Polytechnique, de Centrale ou d'une autre association. Ses collaborateurs s'étant retirés, M. Albert Lebrun se remet au travail jusqu'à midi 30, heure du déjeuner.

L'après-midi, avant d'aller s'enfermer de nouveau dans son cabinet de travail, le chef d'Etat fait seul, ou en compagnie de M. André Magre, une courte promenade dans le jardin de l'Elysée, qui, peigné, ratissé, soigné, mignoté, est bien le plus fleuri, le plus charmant des jardins de Paris.

S'il ne doit pas inaugurer une exposition ou poser la première pierre d'un édifice, le président de la République, dans l'après-midi, donne audience et, de 4 heures à 7 heures du soir, c'est un défilé de visiteurs: sénateurs, députés, délégués d'associations, etc., qui doivent, pour se rendre dans le cabinet présidentiel, traverser, comme l'a fait le matin M. Albert Lebrun, les trois salons.

A 7 h. ½, dîner. Quelquefois, après le repas, M. Albert Lebrun fait, avec M. André Magre, une petite promenade d'une heure dans Paris et rentre à l'Elysée. Alors seulement la journée du président de la République est finie. Quelle journée!... A moins qu'il n'y ait bal de Saint-Cyr ou soirée de gala.

Le Canada et les Juifs

Les Juifs du Canada célébraient l'année dernière le centenaire de leur émancipation civile.

Ce n'est que le 5 juin 1832, en effet, que les Juifs obtinrent de l'Assemblée législative les mêmes droits politiques que les chrétiens.

Les Juifs n'auraient sans doute pas été aussi ardemment combattus qu'ils le furent par les représentants français au Parlement si, depuis leur arrivée au Canada, ils n'avaient pris fait et cause pour les Anglais.

Leur histoire commence en 1760, au moment où Aaron Hart, natif de Londres, traversa l'Atlantique avec le général Haldimand dans l'intention de combattre contre les Canadiens. Après la chute de Montréal, il s'installa à Trois-Rivières, où il prospéra et fonda une famille qui prit une part importante à la lutte pour "les droits civils".

Il était tenu en haute estime par les Anglais et, chose curieuse, c'est à lui que revint l'honneur de recevoir, dans sa propriété, le duc de Kent, père de la reine Victoria, et le premier légat du Pape qui débarqua au Canada.

Ce fut la nomination au Parlement d'Ezéquiel Hart, l'un des quatre fils d'Aaron, qui, en 1807, marqua le début de l'émancipation civique des Juifs. Ses collègues canadiens le combattirent, non par intolérance religieuse, bien qu'il prêtât serment à la manière juive, mais uniquement à cause de son hostilité contre les Canadiens. On voyait surtout en lui un député britannique de plus. On essaya d'un projet de loi interdisant aux Juifs l'entrée du Parlement. Mais le gouverneur, Sir James Craig, avec qui la majorité française était à couteaux tirés, ne trouva rien de mieux que de dissoudre la Chambre, pour empêcher l'adoption de ce projet de loi.

Pendant plusieurs années, les Juifs, satisfaits de cette victoire, se tinrent cois. En 1823, pourtant, ils sollicitèrent le droit de tenir un registre officiel d'état-civil. Une proclamation royale, datée du 13 janvier 1831, fit droit à leur pétition. Enhardis, ils aspirèrent désormais à la reconnaissance de tous les droits civils et, les passions se trouvant fort apaisées, leur demande fut accordée le 5 juin 1832.

Mais c'est beaucoup plus tard seulement qu'un certain Henri Nathan, de Victoria, devint membre du Parlement, comme le lui permettaient les lois du pays. Si d'autres ont suivi, aucun Juif n'a jusqu'à présent fait partie d'un ministère au Canada, contrairement à l'exemple donné aux antipodes par la Nouvelle-Zélande avec sir Julius Vogel et par l'Australie avec sir Isaac Isaacs.

La communauté juive du Canada ne s'accrut que fort lentement jusqu'en 1881. A partir de cette époque, l'immigration gagna du fait des persécutions en Russie et en Roumanie.

Aujourd'hui il y a 150,000 Juifs au Canada, la moitié de ce que compte la Grande-Bretagne. Les noyaux les plus importants sont à Montréal, à Toronto et à Winnipeg.

— "Je suis partout".

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 JANVIER 1933 NUMERO 35

Les vies ne se mesurent pas à leur longueur; elles ne sont irrémédiablement courtes que si elles sont vides.

Etienne LAMY.

LA LIBERTÉ

Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes. Soyons moins découragés, mais soyons meilleurs.

OZANAM.

L'AVION ET LES MISSIONS POLAIRES

Le R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., vient de publier dans la *Revue des Deux Mondes* une étude fort attachante sur le rôle de l'aviation dans l'Extrême-Nord du Canada. C'est un chapitre qui complète admirablement son livre fameux: *Aux Glaces Polaires*.

Depuis une dizaine d'années, les exploits des aviateurs se sont succédé à un rythme sans cesse accéléré et les régions septentrionales de notre pays en ont été fréquemment le théâtre. Mais l'homme est ainsi fait qu'il se familiarise vite avec l'extraordinaire et n'apprécie pas toujours à leur pleine valeur les merveilleuses conquêtes réalisées de notre temps. Il convenait de dresser le tableau des incomparables bienfaits — apostoliques, scientifiques et commerciaux — apportés par l'aviation aux glaces polaires. Nul n'était mieux qualifié pour cela que l'historiographe des Missions de l'Extrême-Nord qui a lui-même survolé ces immensités désertiques, après les avoir parcourues à l'aide de tous les autres moyens de locomotion.

Il n'y a sans doute pas de pays au monde qui offre un plus vaste champ d'action aux aviateurs que notre Grand Nord. Songez qu'il constitue environ les trois quarts du territoire canadien, qu'il engloberait de neuf à dix fois la superficie de la France et qu'il compte une âme par 250 kilomètres carrés! Mais si l'aviation y remplit un rôle bienfaisant en supprimant les distances et rendant la vie plus confortable, elle s'effectue dans des conditions particulièrement dangereuses. Le navigateur de l'air doit être constamment sur ses gardes: la brume, la tempête, les *bordillons* nivelés par la neige peuvent provoquer à chaque instant une catastrophe. Néanmoins, dans les trois dernières années, on n'a enregistré que deux accidents, — entraînant, hélas! la mort de quatre aviateurs, — pour 18,000 heures de vol et un parcours de 1,500,000 milles.

• • •

L'avion a tiré le missionnaire de son isolement par la fréquence relative des courriers. Fini le temps où certains ouvriers évangéliques ne pouvaient recevoir une lettre d'Europe qu'au bout de trois années. (Quelques-uns n'apprirent la guerre de 1914 que deux ans après sa déclaration.) Aujourd'hui, la poste leur arrive régulièrement chaque deux mois, chaque mois ou chaque semaine, selon le poste qu'ils occupent. En douze heures de vol, elle est transportée de McMurray à Aklavik, trajet de 2,500 kilomètres en ligne droite que les chiens esquimaux mettaient autrefois soixante-douze jours à parcourir. Et la radio, complétant le service aéropostal, achève de mettre les habitants du Nord en contact à peu près quotidien avec le monde civilisé. Grâce à l'avion, finies aussi ces terribles disettes de vivres qu'ont connues les missionnaires et les trappeurs du passé.

Ces randonnées aériennes peuvent sembler très coûteuses; en réalité, elles sont beaucoup plus économiques que le canot et la traîne à chiens, par le temps qu'elles font gagner. Aussi le missionnaire n'hésite-t-il pas à utiliser ce nouveau mode de locomotion. Le Père Duchaussois nous dit qu'une heure de vol répond assez exactement à une semaine de voyage par eau ou par glace. Lui-même, en compagnie de Mgr Breynat, refit en dix heures d'avion fort agréables un trajet qui leur avait pris à l'aller douze semaines de courses pénibles presque sans arrêt.

Non content de transporter le missionnaire, l'avion canadien lui a fréquemment sauvé la vie et l'on nous en rappelle certains cas mémorables. Mais il prête aussi son concours aux plus glorieuses fêtes de l'Eglise dans ces lointaines régions: témoin le sacre de Mgr Pierre Fallaize, à Fort Résolution, en 1931, où deux archevêques et deux évêques du dehors s'étaient rendus par la voie des airs.

Il ne faudrait pas se hâter d'en conclure que le régime des Missions du Nord se trouve modifié de fond en comble et que les sacrifices héroïques sont maintenant choses du passé. D'ailleurs, si précieux soit-il pour franchir rapidement de grandes distances, l'avion ne supplantera jamais le canot d'écorce et le traîneau à chiens, indispensables au missionnaire pour suivre au fond des bois ou dans le *Barren Land* ses paroissiens errants.

• • •

L'aviation permet au gouvernement canadien de secourir d'une façon plus rapide et plus efficace les populations indiennes du Nord. On n'a pas oublié le sinistre de Cross Lake, le 25 février 1930: la supérieure de l'école et douze enfants ensevelis dans les ruines fumantes, trois religieuses gravement blessées. Le lendemain, un avion est sur les lieux, chargé de provisions et portant Mgr Charlebois. Il prend à bord les soeurs malades et va les déposer à l'hôpital du Pas, distant de deux cents milles. Que de pauvres sauvages sont ainsi arrachés à la mort, ou du moins à la souffrance, par l'aviation! Grâce à elle, il est devenu aisé de suivre l'émigration du caribou, unique subsistance de certaines tribus. L'exode des 3,000 rennes d'Alaska qui s'acheminent en ce moment vers le pays des Esquimaux ne fut possible qu'à l'aide de reconnaissances aériennes pour diriger la marche générale. L'avion protège aussi grandement l'Indien et ses missionnaires en découvrant dès l'origine les incendies de forêts qui causaient jadis tant de dégâts.

Les missions polaires tirent donc un large profit du développement extraordinaire de l'aviation, mais il est juste de dire que l'activité de celle-ci vise des buts purement scientifiques et industriels: photographies aériennes permettant au géologue d'étudier la formation du sol et de lui arracher le secret de ses richesses minérales, facilités plus grandes de la prospection qui n'exigera plus la dure rançon d'autrefois et à qui l'on doit la découverte en particulier du radium canadien. *"Le missionnaire,* écrit le Père Duchaussois, *épaulera de toutes ses forces cet élan généreux. Nourrissant son propre zèle des spectacles d'énergie et de philanthropie déployés devant lui, il accueillera, hébergera, réchauffera, nourrira, conseillera avec plus d'affection que jamais l'aviateur des solitudes, lequel, de longtemps encore, ne trouvera le plus souvent pour oasis que le poste de la Mission. Bien mieux, il le suivra. Il s'établira au milieu des populations qui s'annoncent, afin de dispenser à tous le réconfort de son ministère sacré."*

Donatien FREMONT.

Un cairn à Christophe de la Jemmeraye

Un monument sera bientôt élevé probablement à la mémoire de Christophe Dufrost de la Jemmeraye, neveu de La Vérendrye, le premier des Français morts au Manitoba dans les voyages de découvertes du Nord-Ouest. Le projet a été lancé par M. J.-P. Bertrand, l'un des directeurs de la Société Historique de Saint-Boniface, à la suite d'une conférence faite par M. H.-C. Knox, sur les premières routes commerciales de l'Ouest, à la Société Historique et Scientifique du Manitoba.

Au cours de sa conférence, M. Knox a exprimé l'opinion que La Jemmeraye était enterré près du confluent de la rivière Rouge et de la rivière Roseau, près de Letellier. M. Bertrand s'est déclaré heureux de cette opinion qu'il partage et il a passé brièvement en revue la carrière d'explorateur du lieutenant de La Vérendrye.

Le Dr D.-A. Stewart, président de la société, a remarqué que la Commission des Sites et Monuments du Canada a précisément pour but de commémorer le souvenir d'hommes de cette valeur et il s'est engagé à soumettre la chose à la Commission, de concert avec MM. Bertrand et Knox.

LA DEFENSE DU FRANCAIS

Le manifeste de la Jeune Génération — Appel à tous les Canadiens français — Signez cette pétition!

Nous nous adressons pour la seconde fois à la jeunesse canadienne-française. Elle a répondu à notre appel avec enthousiasme dans un vaste mouvement d'ensemble. Nous avons polarisé des énergies jusque là inactives et qui ne demandaient qu'une occasion de se mettre en valeur. Nous la leur avons donnée. Nous fournissons un nouveau but à cet effort collectif et nous désirons un moment d'audience auprès de cette authentique jeunesse (on nous qualifiait récemment de jeunes vieillards) afin qu'elle prenne connaissance de notre seconde initiative et des raisons qui nous l'ont fait adopter.

Les journaux français du Québec ont presque tous publié le Manifeste de la Jeune Génération; on l'a commenté à peu près partout favorablement. Il n'indique donc pas uniquement le désir d'un groupe de jeunes gens de Montréal, mais un état d'esprit qu'il convient de souligner fortement. C'est ce manifeste que nous soumettons au public du Canada français tout entier. Nous lui demandons de le relire sans hâte et de l'appuyer de sa signature. Nous rappelons ici nos principales réclamations.

Ce que nous demandons

1.—Le français est langue officielle du Canada autant que l'anglais. Ce qui n'empêche point certaines publications fédérales d'être rédigées exclusivement en anglais. Autre anomalie non moins grave: la monnaie d'un état bilingue est unilingue. Nous protestons contre cet état de choses, qui consacre la supériorité d'une race pour l'humiliation de l'autre.

2.—Nous entendons que l'on ne dénature point la pensée des Pères de la Confédération; nous voulons que les nôtres soient équitablement représentés dans le fonctionnarisme d'état. Nous payons notre part d'impôt; c'est notre droit d'exiger une représentation équitable dans tous les ministères fédéraux.

3.—Ce que nous demandons à Ottawa, nous le demandons également aux nôtres et à tous ceux qui pratiquent l'industrie et le commerce dans le pays.

Cette question de l'industrie et du commerce pose un problème beaucoup plus grave et de plus grande ampleur. Les Canadiens français sont en train de devenir chez eux un vaste peuple de prolétaires. Nous demandons à nos politiques et à nos économistes de redresser cette situation.

Appel au peuple canadien-français

Nous faisons donc appel à la jeunesse, à toute la jeunesse de notre race: à la jeunesse universitaire, à la jeunesse des collèges et des écoles, à la jeunesse ouvrière, à la jeunesse agricole, à la jeunesse professionnelle. Que dans tous les domaines de la vie nationale le souci s'éveille ardent, de reconquérir les positions perdues, de faire meilleur l'avenir. C'est à un vaste labeur intellectuel, littéraire, artistique, scientifique, économique, national, que nous, les jeunes, sommes conviés par les exigences de notre temps. Souvenons-nous que nous ne serons les maîtres chez nous que si nous devenons dignes de l'être.

Nous demandons aux générations qui nous précèdent, et que cette question intéresse autant que nous, de collaborer à la tâche commune. Qu'elles appuient de leur expérience et de leur sagesse notre jeune enthousiasme.

"Encore une pétition?"

"Encore une pétition?" diront les sceptiques, en se croisant les bras: "encore une liasse de papier qui ira dormir dans les tiroirs d'Ottawa."

Nous rappelons à ces braves gens qui croient fort intelligent de ne rien faire, que nous vivons en pays démocratique. Nos représentants, handicapés par les exigences de parti et de patronage, ont besoin de se sentir appuyés, quand ils réclament pour nos droits. Si nous ne manifestons pas clairement notre volonté, nous aurons mauvais grâce à leur reprocher leur indolence.

Le temps est éminemment propice au lancement d'un mouvement comme celui-ci. La crise économique a plongé l'univers entier dans le marasme. On sent désormais le besoin de la coopération; l'individualisme s'est tu à moitié. Il s'agit d'avoir l'audace de commencer.

Signez le Manifeste!

Nous voulons obtenir le plus de signatures possible. On sollicitera peut-être la vôtre, signez généreusement. Des listes circulent actuellement à travers le pays.

On peut détacher et signer le coupon ci-dessous et l'envoyer à 1207, rue Saint-Hubert, Montréal.

Je désire appuyer de ma signature le Manifeste de la Jeune Génération.

Signé ______________________

Les Organisateurs de L'Assemblée du Gésu, par Gilbert MANSEAU.

FAUT-IL RURALISER NOTRE SOCIÉTÉ?

L'"Action Catholique" a ouvert une enquête auprès de l'élite sur cette importante question. La première réponse qu'elle publie est celle de S. E. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, dont voici l'essentiel:

La question agricole est un problème social. C'est même le problème social à son commencement.

L'observation la plus élémentaire constate que la première de toutes les richesses est la terre, qui répond aux besoins les plus immédiats de la vie humaine. Une population, une fois qu'elle s'est développée, passant de l'état purement familial à l'état social proprement dit, n'est pas affranchie de cette loi. Malgré les attirances d'un travail moins dur et en apparence plus rémunérateur dans les villes, la terre doit garder ses travailleurs, car la négliger c'est tarir et ruiner la société. Il suffit donc de faire partie de la société pour avoir à se soucier que le blé pousse dans les prairies et qu'il assure du pain pour l'avenir.

Point n'est besoin de technique agricole ni d'expérience acquise dans les champs pour conclure que le cultivateur qui souffre sur sa ferme aura envie de la quitter, et que, s'il la quitte, il amènera à la ville de nouvelles bouches à nourrir et laissera moins de monde à la prairie pour y cultiver.

Le problème agricole tient donc aux entrailles même de l'économie générale d'un pays.

• • •

Je veux bien qu'on distingue, et nettement, les divers ordres, l'ordre agricole et l'ordre industriel, l'ordre économico-social dû à la répartition des richesses et aux fonctions civiles, l'ordre moral et religieux enfin. Ce sont des sphères distinctes, en effet. Sphères distinctes, incluses pourtant les unes dans les autres. Il convient et de les distinguer et de ne pas les isoler.

De nos jours, la spécialisation à outrance et le séparatisme égoïste ont eu souvent pour effet de diviser autrement que dans l'abstraction des ordres et des réalités dont l'interdépendance et la compénétration sont cependant essentielles. Voilà comment l'industrie a oublié la campagne.

Le machinisme industriel développé à son paroxysme a de plus en plus obnubilé tous les yeux et masqué les conditions de l'économie humaine. Le rural lui-même dès lors a regardé vers la ville pour y trouver un travail facile, un salaire automatique, les plaisirs éblouissants de la rue, les avantages de l'agglomération. De là est né l'urbanisme.

Mais, oserais-je dire, il y a eu un urbanisme mental plus funeste encore que l'urbanisme qui a concentré la majeure partie des producteurs dans les grandes industries des villes. J'appelle urbanisme mental cette habitude, devenue chez presque tous un instinct, de tout considérer dans la société en fonction de la ville. Au point que beaucoup d'économistes et de sociologues eux-mêmes en sont venus à juger le fait agricole comme secondaire. Par ignorance ou mépris, ils ont opiné que le problème de la campagne se règle de lui-même, par le seul jeu des réactions aveugles, et que le problème social, tout le problème social, c'est le problème du travail ouvrier exclusivement. Le paysan, faible parce qu'isolé, n'a pas compté.

Ça été une grave et néfaste erreur, dans la plupart des pays.

Il ne m'appartient pas d'en départager ici la responsabilité. L'erreur paraît due à l'atmosphère même de notre époque, en éducation comme en économie et en politique. Mais il est urgent d'y réfléchir et de la corriger.

Le problème rural est un problème pour tout le monde, c'est le problème élémentaire de la société. La formule fondamentale qui puisse le résoudre, c'est de faire produire à la terre de quoi entretenir l'"habitant" et par lui le reste de la société.

• • •

Si l'on me permettait de souligner quelques conclusions, — en apparence incolores à cause même de leur généralité, mais pourtant fécondes et pratiques, parce qu'elles sont des maximes de sagesse sociale, — qu'il faut inculquer dans tous les esprits, je suggérerais, au sujet du problème agricole, trois attitudes à prendre unanimement, trois mots d'ordre vainqueurs.

1.—Le problème social n'est le problème de personne pris isolément, ni de l'ouvrier seul, ni du patron seul, ni de l'agriculteur seul, ni même du gouvernement seul. Il est le problème de la société. Je devrais reconnaître qu'il n'est pas le problème d'un peuple seul, non plus, qu'il est devenu international. Mais je veux principalement rappeler qu'on n'aboutira point à l'ordre commun ni au remède nécessaire à chacun, si les classes sociales s'isolent dans leurs inquiétudes et leurs revendications. Loin de moi d'estimer qu'elles doivent se confondre, ni de leur défendre de s'organiser; au contraire, mais pour se soutenir et se consolider.

2.—Ni les doléances ni les trépidations ne relèvent une maison en ruine, un mur tombé. C'est une reconstruction qui s'impose. Il faut reprendre, selon un plan qui sache utiliser ce qui reste debout, les éléments entassés. En d'autres termes, moins de critiques négatives et de blâmes amers; le travail positif de tous, l'optimisme constructeur, en face des tâches nécessaires.

3.—On a perdu, dans nos sociétés, le sens de l'autorité publique. Souvent, les détenteurs en ont abusé ou n'en ont pas compris le rôle; les peuples eux-mêmes ont travaillé à tirer en bas ceux qui devaient les retenir en haut.

Une règle de raison constamment mise en lumière dans toute sa politique sociale, par saint Thomas d'Aquin, le grand philosophe de l'Eglise, doit demeurer le principe inexorable des exigences et des concessions légitimes: la règle du bien commun.

C'est le temps plus que jamais de laisser aux hommes qui ont en charge l'autorité publique de régler les problèmes par en haut plutôt que de les inviter à suivre derrière tout le monde. Sans doute, nos constitutions démocratiques autorisent et appellent même les débats parlementaires, les suggestions des corps publics et de la presse, et les sanctions du suffrage électoral. Il n'empêche que des directives mêmes imparfaites émanées des autorités compétentes et acceptées effectivement par les subordonnées, remettront plus d'ordre dans la société que les solutions idéales rêvées par chacun, mais indéfiniment discutées.

La collaboration loyale et sympathique de tous, individus et corps sociaux, avec les pouvoirs publics, ceux-ci imprégnés du sentiment qu'ils portent la responsabilité du bien commun, voilà pour la solution du problème agricole et de tout le problème social une règle d'or, même aujourd'hui.

Proverbes

Voici quelques proverbes turcs dont, sous tous les climats, la plupart des gens pourraient faire leur profit:

Le poulet d'aujourd'hui vaut mieux que l'oie de demain.

N'allonge pas tes pieds au-delà de la couverture.

Deux patrons font chavirer une barque.

Baiser la main ne flétrit pas la bouche.

Si la prière du chien était exaucée du ciel, il pleuvrait des os.

Le diamant dans la boue est toujours diamant.

M. Edmond Buron, titulaire du prix d'Académie de Marine

L'Académie française de Marine vient d'attribuer son grand prix annuel à Edmond Buron, pour l'"Imago mundi", de Pierre d'Ailly, qui est liée à la découverte de l'Amérique. Cela nous propose bien des discussions sur l'auteur de la découverte du Nouveau-Monde, rappelle le "Temps" à ce propos. Christophe Colomb naviguait pour le temps de riches armateurs génois. Les relations avec l'Inde étant devenues impossibles depuis que Mahomet II s'était emparé de Constantinople (1453) et que son empire s'étendant dans tout l'Orient, il s'agissait de trouver une autre route pour reprendre avec l'Inde le commerce considérable qui s'était toujours fait depuis le temps des Romains. Problème difficile, dont la solution ne pouvait être cherchée que du côté de l'Afrique australe, si toutefois un passage s'y trouvait. Christophe Colomb pensait à la gloire promise à celui qui rendrait ce grand service à la chrétienté, quand l'"Imago mundi" de d'Ailly parut. Sur cette carte étaient données la longueur du degré marin, la rotondité de la terre, l'étendue du monde. Ce fut pour le Génois une révélation décisive; Colomb lut et relut son exemplaire, l'annota. Fort de cet enseignement, il forma le projet d'aller aux Indes par l'Ouest, et se fit fort d'y réussir si on lui en fournissait les moyens: caravelles et matelots. Après vingt années d'efforts, il eut gain de cause.

"Mais, a-t-on dit à M. Buron, titulaire du prix de l'Académie de Marine, ce fait ne diminue-t-il pas le mérite de Colomb?" "Pas plus, nous répond-il, que le fait qu'Alexandre avait puisé dans la lecture d'Homère le goût d'aller en conquérant jusqu'aux Indes ne diminue le génie du roi de Macédoine. Il est dans toute action géniale un fait de causalité qui, pour n'être pas sensible aux yeux du vulgaire, n'en joue pas moins son rôle incontestable."

N.D.L.R. — On sait que M. Edmond Buron est un enfant de Saint-Boniface qui nous fait le plus grand honneur en France où il s'est spécialisé dans la recherche des Archives Canadiennes.

Le bilan d'une vie moderne

On a trouvé dans les papiers laissés par un Silésien mort récemment à 80 ans, un curieux document qui dénote chez son auteur une rare patience: le défunt tenait chaque jour un compte exact de l'emploi de son temps.

Il a vécu vingt-neuf mille deux cent vingt jours, qui se répartissent comme suit: vingt-six années et trois cent douze jours de sommeil; vingt et une années et quatre-vingt-quinze jours de travail; six années consacrées aux repas; cinq années et trois cent deux jours passés en attentes diverses; deux cent vingt-huit jours employés à se raser; seize jours au théâtre; douze jours passés à allumer des cigarettes; six jours et vingt et une heures perdus en recherches de boutons de col; quatre jours et deux heures vécus en bâillant et un jour et vingt-deux heures vécus en riant, etc.

Cette statistique originale est fertile en enseignements philosophiques; nous ne manquerons pas, en effet, d'y relever la prédominance des heures d'ennui et la brièveté des instants de franche gaieté.

Il est vrai que les heures de prière sont absentes et que ce déséquilibre s'en trouve suffisamment expliqué.

La technocratie jugée au Vatican

Cité Vaticane. — "La technocratie n'a pas tenu compte des éléments moraux et sociaux, lesquels doivent prédominer si le monde veut une véritable restauration", dit le journal de la Cité Vaticane "Osservatore Romano", dans un éditorial de première page traitant du nouveau credo économique.

"Le monde n'est-il que matière et l'énergie qu'électricité? demande ce journal. Comment le nouveau système apprécie-t-il les valeurs spirituelles?"

Cet article explique que l'"Osservatore" consacre ses colonnes à la technocratie à cause de son intérêt indéniable. "Mais il est certain, dit-il, que le progrès réel des visées chères aux partisans de la technocratie ne tendra qu'à détourner vers d'autres domaines une question qui n'est que partiellement technique. Cette question est composée d'éléments sociaux et moraux."

Il n'y a guère de personnes à qui il n'en coûte cher pour avoir trop espéré. — Fénelon.

Bien parler pour bien penser

Les lignes suivantes sont cueillies dans le "Magasin Pittoresque" de 1841:

"Une des premières règles en éducation, c'est d'apprendre à faire bien ce qu'on est appelé à faire nécessairement: et comme "parler" est la première affaire, et la plus pratique de la vie, on devrait apprendre à parler bien sa langue.

Les hommes médiocres, et toutes les personnes dénuées de goût et de connaissances, se font de l'art de bien parler à peu près l'idée d'une parure. Ils oublient que le langage n'est pas une parure, mais un vêtement qui touche l'âme par tous ses points.

Qui voudrait être vêtu de haillons sales et dégoûtants? Et si de se couvrir de haillons qui ne touchent que le corps est repoussant, combien la parole, qui touche l'âme de si près, n'a-t-elle pas d'importance pour tout être qui se plait à penser et à sentir!

Parler bien suppose une habitude d'attention qui se porte sur la pensée même: par le langage on apprend à penser, surtout à développer sa pensée. Sans un bon langage, même ce qu'on appelle esprit devient fatigant et de mauvais goût.

Dans un cercle où, par ignorance de sa propre langue, on ne sait pas bien au juste ce que l'on dit et ce que les autres ont senti, les amours-propres se choquent entre eux comme feraient des hommes ivres renfermés dans une même enceinte. L'incorrection du langage est une des causes des commérages qui désolent les petites villes, où les prétentions sont aussi vagues que le sens des mots.

Dans la conversation ordinaire, les hommes ne se touchent que par des nuances de sentiments impossibles à être exprimées dans une langue informe et grossière. L'à-propos, qui fait tout le mérite de la parole, manque toujours aux personnes qui savent mal leur langue. Tout récit devient insupportable dans la bouche d'un homme qui parle mal. La bonne plaisanterie, qui ne porte le plus souvent que sur les nuances d'idées ou de sentiments et tient tant à l'expression qu'on lui donne, ne peut naître sous le pinceau d'une langue mal formée. L'impossibilité d'exprimer la gaieté par la parole est ce qui habitue certaines personnes aux gros rires et à la pantomime bouffonne.

C'est par la langue polie qu'une nation participe aux progrès des lumières. Voyez le culte que tous les siècles et toutes les nations policées ont rendu aux Athéniens, culte que, de nos jours encore, on rend au sol même qui les a portés. Lorsqu'Athènes eut perdu sa liberté, la splendeur de son nom la protégeait encore, et le souvenir de sa gloire semblait la consoler de son abaissement. Tous ces avantages, Athènes les devait à sa langue."

Dans le "Canada", M. Olivar Asselin fait suivre ce texte des réflexions suivantes:

"Ces lignes devraient s'apprendre par coeur, nous ne dirons pas de tous les élèves de toutes les écoles du Canada français, mais de tous ceux qui, à un titre quelconque, participent à notre enseignement public. "L'à-propos, qui fait tout le mérite de la parole, manque toujours aux personnes qui parlent mal leur langue... L'impossibilité d'exprimer la gaieté par la parole est ce qui habitue certaines personnes aux gros rires et à la pantomime bouffonne." Et ne serait-ce pas la cause de la vulgarité de manières, de la grossièreté de paroles et souvent de gestes qui jusqu'à ces dernières années régnèrent en souveraines dans certaines écoles primaires supérieures et certains collèges classiques du Canada français? Quand on sera convaincu de cela, tout le monde chez nous voudra rapprendre le français qu'il a oublié, la race s'affinera, le jugement critique se formera et les belles oeuvres, dans tous les ordres de l'activité intellectuelle, naitront d'elles-mêmes, sans effort. Ainsi soit-il."

La possession du coeur de Louis XIV

WeinerNeustadt, Autriche. — Une action a été prise par la princesse Alice del Prete, née Bourbon, contre sa soeur la princesse Béatrix, au sujet de la possession du coeur de Louis XIV qui a été conservé ainsi que plusieurs autres objets de valeur historique. Ces procédures ont évidemment causé toute une sensation dans les cercles aristocratiques.

Parmi les objets en litige, on mentionne un collier de diamants donné par Napoléon Ier à l'archiduchesse Marie-Louise. Ces valeur furent laissées à la princesse par son frère, Dom Jaime Bourbon, prétendant au trône du Portugal, décédé à Paris l'automne dernier.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

L'on a commencé, dimanche dernier, à enseigner le catéchisme à l'école Norberry, Saint-Vital. Mgr Jubinville est allé inaugurer cet enseignement religieux au profit des petits de Saint-Vital. Il y aura deux classes, une pour les enfants de langue française sous la direction de Mgr Jubinville, l'autre pour les enfants de langue anglaise sous celle de M. l'abbé Brodeur.

Les deux classes, dimanche dernier, comprenaient près de cent enfants, et l'on s'attend à ce que ce nombre augmente encore. Cet enseignement se donnera tous les dimanches.

Le rapport financier

Le rapport financier pour l'année 1932 est prêt et sera distribué sous peu. Les recettes pour l'année entière ont été de $27,174.79, soit près de $6,000 de moins que l'année dernière.

La diminution provient surtout des recettes extraordinaires. Les recettes ordinaires sont de $21,323.98. Les dépenses ont égalé les recettes. Les dépenses principales proviennent du traitement du personnel de la paroisse, salaires des employés, chauffage, casuel, éclairage et eau, assurances, écoles, etc.

Le rapport sera rendu public et distribué aux paroissiens sous peu. Malgré la pénurie actuelle, les paroissiens de Saint-Boniface ont fait leur devoir. Les recettes ordinaires, quêtes et support, n'ont guère fléchi. C'est un encouragement à continuer les mêmes sacrifices qui ne sauraient appauvrir ceux qui les font.

Réunion de la Société Historique de Saint-Boniface

Il y aura une importante réunion de la Société Historique de Saint-Boniface, à l'archevêché, dimanche après-midi, 5 février, à 4 h. Tous les membres sont conviés à cette assemblée où l'on discutera des questions importantes regardant le bien de la société. Il y aura aussi élections.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 17 janvier

Cette première assemblée de 1933 fut des plus encourageante, car parmi les 250 ouvriers présents, l'on remarquait plusieurs figures nouvelles et ce fut avec plaisir que M. le Président souhaita la bienvenue à tous et particulièrement à ces derniers, lesquels, nous sommes certains, reviendront encore. Nos réunions sont de plus en plus intéressantes par les conférences qui s'y donnent et les programmes récréatifs toujours remplis de nouveauté. Bienvenue à tout Canadien français de notre ville ou des environs qui désirerait faire de nouvelles connaissances!

Une des parties les plus intéressantes de cette soirée fut la bonne causerie sur l'appendicite, si bien donnée par M. le Dr D. Collin, qui, en quelques instants, nous mit au courant des effets désastreux de cette maladie lorsqu'elle est négligée; cette négligence, dit-il, est la cause de 68% des cas de mortalité. Soignée et opérée dès le début de son infection, presque tous les cas sont guéris. Il nous expliqua les différents symptômes et nous donna divers conseils afin d'enrayer cette maladie dès ses débuts.

M. le Dr N.-A. Laurendeau félicita le Dr Collin pour la façon précise et claire dont il a donné cette causerie, et M. A. Bernier lui adressa les remerciements au nom des membres du Cercle.

Un vote de condoléances fut adopté unanimement en faveur du Frère Joseph et de la Congrégation des Frères de Marie pour la perte cruelle qu'ils viennent de subir dans la personne du Frère Baty, et des familles A. Despatis, Ul. Phaneuf, Jos. Barrette, Geo. Taburet et J.-C. Turenne, qui viennent d'être éprouvées par la mort d'un membres de leurs familles.

Sur la question des dons d'argent faits par notre Cercle, il fut décidé que ces argents ne seraient donnés à l'avenir que pour acheter les premières nécessités de la vie: linge, nourriture, chauffage, et pour les oeuvres paroissiales seulement.

M. E.-P. Dumont nous présenta un plan pour un rajustement dans notre Caisse Fonds de Secours. En cas de plusieurs mortalités rapprochées les unes des autres, cela viderait notre caisse et nous mettrait dans une situation très embarrassante. Ce plan sera rédigé et affiché dans nos salles, afin que les membres puissent l'étudier à fond et décision devra être prise à la prochaine assemblée, si possible.

M. le Président attire l'attention des membres de ce fonds sur la nécessité de se mettre en règle, ainsi que de payer leur cotisation au Cercle, s'ils veulent bénéficier, en cas de décès, de ce fonds.

Il fut décidé que notre Cercle donnera une partie de cartes dans la deuxième quinzaine de février, au profit de nos oeuvres pour les pauvres. La date sera annoncée plus tard.

Figuraient au programme récréatif: MM. W. Coindet, Jos. Plante, A. Schwartz et E. Saint-Onge, sous la direction de notre M. F. Jodoin.

M. A. Pambrun demande que nos membres se fassent servir en français et par des employés de notre langue, si possible, lorsqu'ils font leurs achats dans les grands magasins de Winnipeg, ceci afin de créer une demande pour nos gens comme employés dans ces magasins. M. le président appuie cette suggestion et nous encourage fortement à mettre cette suggestion en pratique.

M. Alexandre Tétrault fut l'heureux gagnant du prix de rafle mensuel offert par le Cercle Ouvrier.

LE SEC.-TRESORIER.

Soirée de Charité



M. BERNARD GOULET, directeur du "Baron de Fourchevif", la délicieuse comédie de Labiche qui sera donnée à la soirée de grand gala des Canadiens de Naissance, demain soir, à l'Institut Collégial Provencher.

La ville de Saint-Boniface sous le contrôle du Bureau des Municipalités

Le Conseil de ville a passé à sa séance de lundi soir un règlement par lequel la ville a fait application au Bureau de Contrôle des Municipalités en vue de profiter de certains privilèges accordés par ce bureau.

Le règlement a été adopté par un vote de 5 à 5. M. le maire Dowse a voté en faveur du règlement qui, ainsi, devint loi. Par l'adoption de ce règlement, la ville perd son indépendance en matière d'administration municipale.

Ont voté en faveur: MM. Murchison, Leslie, d'Eschambault, Mathieu et Gault (le maire); contre: MM. Hansford, Irwin, Pirotton, Van Belleghem et Hébert.

Immédiatement après, M. l'échevin Murchison proposa une motion demandant au Bureau de Contrôle des Municipalités de se charger de l'administration des affaires de la ville de Saint-Boniface et de négocier une entente avec les créanciers et les porteurs d'obligations en vue d'arriver à un règlement satisfaisant des affaires financières de la ville. Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

Assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste

L'assemblée générale annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste réunissait une bonne assistance, dont plusieurs anciens présidents. Un groupe important de l'O.J2.C. était présent, ayant à sa tête le président, M. G. Guyot, et le chapelain, M. l'abbé E. Lévêque.

M. le président J.-H. Daignault présenta un rapport très satisfaisant des activités de la société, le souvenir des fêtes du soixantième anniversaire reste inoubliable et est un crédit pour l'exécutif.

Après l'adoption des rapports eut lieu l'élection des nouveaux officiers. Furent élus: Président, M. J.-A. Pambrun; vice-président, M. C.-E. Gaudette; secrétaire-trésorier, M. H. Painchaud; membres de l'exécutif: MM. R. Bernier, A. Jodoin, A. Michon, E. Couture, O. Leclerc, G. Viel.

Afin d'arriver à une société plus forte, une discussion s'engagea sur les causes qui pourraient être un sujet d'apathie pour les membres de la société: plusieurs suggestions furent faites qui donnèrent lieu à de bons discours et à de bonnes mises au point. Il fut recommandé que le nouvel exécutif étudie cette question.

Il y eut un certain désappointement chez nos jeunes de l'O.J2.C., qui ne purent faire élire de leurs membres; la question étant à l'étude, nul doute que justice leur sera rendue dans un court délai, car cette organisation est un des facteurs puissants du succès de notre société. La jeunesse n'est-elle pas l'espérance de l'avenir?

Le nouvel exécutif appellera prochainement une assemblée où un programme des activités futures de la société sera présenté.

M. J.-A. Pambrun, le nouveau président, est bien connu à Saint-Boniface. Commissaire d'école du district de Saint-Boniface, membre de l'Association d'Education, président du Cercle local de l'Association d'Education, il possède de bonnes qualités d'organisateur, est bien au courant de nos questions nationales et doué d'un zèle ardent. Nul doute qu'il saura maintenir dans la voie du succès les destinées de la société.

Cette assemblée fut donc une belle page à ajouter au livre d'or de notre survivance.

Ligue de gouret Inter-A.C.J.C.

L'équipe Provencher du Collège a failli essuyer une défaite lorsque, dimanche, l'équipe de l'O.J2.C. vint se mesurer contre eux pour la première fois.

Ces derniers eurent l'avantage du jeu pendant presque toute la partie, et ce n'est qu'à la fin que les collégiens réussirent à égaliser. Résultat: 4 à 4. La partie fut rude: de part et d'autre on ne ménagea pas les coups. A cause de certaines infractions aux règlements de la ligue de la part de l'équipe de l'O.J2.C., les officiers de l'équipe du Collège protestèrent la partie.

• • •

Le La Vérendrye n'a pu résister à la puissante attaque de l'équipe du Juniorat. Ceux-ci jouèrent une meilleure partie que celle de dimanche dernier, et leur beau jeu d'ensemble leur assura une éclatante victoire: 5 à 1.

Les joueurs du La Vérendrye ne semblent pas désespérer, malgré deux défaites consécutives. Ils se rappellent sans doute que l'an dernier ils perdaient les premières parties, mais se rendaient cependant aux finales.

LE SECRETAIRE.

Mort de Mme Beaudet

Mme Georgina Beaudet, née Monpas, veuve de Martial Beaudet, est décédée la semaine dernière à la résidence de son fils Jean-Baptiste, 158, rue Dumoulin, avec lequel elle demeurait depuis plusieurs années. Mme Beaudet est décédée à l'âge de 75 ans. La défunte était Dame de Ste-Anne. Elle est morte presque subitement.

Le service a eu lieu lundi matin à la cathédrale, au milieu d'une grande assistance d'amis. M. l'abbé Brunet a chanté le service.

Nos sympathies à la famille.

Baptêmes

Le 15 janvier — Marie-Béatrice-Lorraine, enfant de Paul Forest et d'Yvette Carrière. Parrain, Amédée Carrière; marraine, Eva Carrière.

Le 15 janvier — Joseph-Arthur-Denis, enfant d'Arthur Mousseau et d'Emma Smith. Parrain, Albert Mousseau; marraine, Marie Arnould.

Le 15 janvier — Marie-Florida-Alice, enfant de J.-Wilfrid Léonard et d'Eugénie Krozvetz. Parrain, Eugène Léonard; marraine, Mme Eug. Léonard.

Le 22 janvier — Joseph-Edouard-Laurent, enfant de Loyil Berthelette et de Louisa Leclaire. Parrain, Edouard Berthelete; marraine, Mme Jos. Leclair.

Le 22 2janvier — Marie-Yolande-Marguerite, enfant de Pierre Beaudry et de Marguerite Fourneaux. Parrain, Joseph Fourneaux; marraine, Julie Colle.

Sépultures

Le 16 janvier — Marie-Yolande-René, enfant de Jules-C. Turenne et d'Albertine Desautels, décédée le 15, à l'âge d'un mois.

Le 19 janvier — Alain, enfant d'Alexandre Rowan et de Geneviève Legal, décédé le 18, à l'âge de 4 mois.

L'égoïsme se faufile dans nos meilleurs sentiments, dans l'amitié, dans l'amour... On le verra toujours s'arrêter devant l'amour maternel. — Aigon.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil. — Joubert.

PETITES NOTES

Mme Noël Bernier recevait à un bridge, jeudi dernier, en l'honneur de sa mère, Mme R. Lavoie, de L'Islet. La table du thé était ornée de chrysanthèmes mauves et de bougies assorties. Mmes L.-P.-O. Noël et J.-Caswell Davis servaient le thé et les glaces.

• • •

L'assemblée mensuelle du Cercle Molière aura lieu samedi prochain, 28 janvier, à 8 h. 30, au numéro 322, rue Main, Winnipeg.

• • •

Mme J. Boivin et sa fille, Mme E. Verrier, sont revenues de Saint-Jean-Baptiste, où elles ont passé quelques jours, les invitées de M. et Mme A. Gariépy.

LA VIE AU COLLÈGE

Quarante-Heures

Vendredi matin avait lieu la messe d'ouverture célébrée par Mgr W. Jubinville, V.G. Le soir des deux jours qui suivirent, l'heure sainte nous fut prêchée par le Rév. Père Recteur et le R. P. Bourque.

Conférenciers distingués

Dimanche soir, les Jeunes Naturalistes du Cercle Taché avaient le bonheur de recevoir M. Raymond Bernier. Dans une exquise causerie qui dura près d'une heure, M. Bernier leur parla de ses excursions à travers la campagne manitobaine, lorsqu'il était lui-même jeune naturaliste.

Mardi soir, c'était au tour des membres du Cercle Provencher de l'A.C.J.C., à avoir l'honneur de posséder pour une de leurs séances bi-mensuelles M. le magistrat H. Lacerte. Avec sa force de conviction prenante, le conférencier sut captiver l'attention de ses auditeurs pendant plus d'une heure en leur parlant de l'historique de l'Association d'Education au Manitoba.

Gouret

Dimanche était une grande journée pour nos joueurs, puisque les équipes des trois catégories, grands, moyens et petits, rencontraient des équipes de l'extérieur.

Le Provencher (équipe des grands) jouait sa deuxième partie de ligue inter-A.C.J.C. et rencontrait l'O.J2.C. Après une longue contestation où les officiers de l'équipe du Collège parlèrent de protester la partie, parce que les visiteurs ne voulaient pas se conformer aux règlementations de la ligue, la partie commença dans une atmosphère assez orageuse. Après beaucoup de rudesse durant tout le temps de la rencontre, le résultat final fut de 4 à 4.

Nos Moyens firent également partie nulle avec l'équipe du Collège St-Paul: 2 à 2.

Les poids-plumes réussirent à s'assurer une deuxième victoire sur le Saint-Norbert. Résultat: 2 à 0.

La tuberculose est-elle contagieuse?

Les milieux médicaux sont très intéressés par le nouveau travail du célèbre psychologiste Auguste Lumière, le frère du célèbre physicien, qui, dans "Tuberculose-Contagion-Hérédité", montre, par de nombreux faits et statistiques, notamment ceux des tuberculeux mariés, ceux des sanatoria que la tuberculose n'est pas contagieuse, sinon dans le premier âge. Les très nombreuses statistiques, qu'il a recueillies ou établies et qui portent sur des milliers de cas, sont en effet des plus impressionnantes. Il arrive même que, dans les sanatoria, les médecins et personnel médical, en contact incessant avec les tuberculeux, ont une moyenne de cas très inférieure à la normale.

On peut penser, dans ce cas, que le contact prolongé confère une sorte de vaccination, d'immunité aux "prédisposés" à la grave maladie.

Ces "prédisposés", ce sont les descendants des tuberculeux. C'est là surtout que se recrutent presque tous les tuberculeux, non que l'hérédité soit directe, mais elle agit surtout comme "prédisposition". Et c'est là que la contagion est à craindre, surtout dans le jeune âge.

Ces notions nouvelles et si fortement appuyées ne contredisent aucunement, au contraire, les travaux de Calmette et Guérin. Elles montrent au contraire que dans le jeune âge, particulièrement réceptif, la vaccination est des plus nécessaires, car elle empêche les contagions brusques et développe "l'allergie", la résistance générale aux contagions. C'est ce qui explique l'énorme diminution de la "mortalité générale" par application du B. C. G.

Il faut ajouter que la tuberculose, comme on sait, est curable, donc que les personnes prédisposées par hérédité peuvent être guéries de leurs prédispositions par une bonne hygiène, une bonne alimentation, des conditions de vie saines..., sans compter les vaccins ou serum éventuels.

Pagé Féminine

PAX

O paix, ô bienfaisante et souveraine paix,
Viens éclairer le monde éperdu de souffrance,
Toi seule peux garder l'infrangible espérance
En un Dieu qui subsiste et ne déçoit jamais!

O paix, flambeau divin qui sauverait les hommes
Dans l'auguste douceur de la fraternité,
Inonde les esprits de cette charité
Dont se doivent pétrir les êtres que nous sommes.

O paix, source de vie où sombrent les rancoeurs,
Où s'éteignent les cris de révolte ou de blâme;
Océan sans remous qui bercerait nos âmes,
Et dont la plénitude enivrerait nos coeurs!

O paix, tu fus donnée et promise à la terre
Avec l'avènement du Christ — Emmanuel;
Mais pour croître en beauté dans l'ordre universel,
Et pour que la vertu sans fin nous régénère.

Il nous faudra dans la détresse de nos jours
Te réclamer auprès de la Trinité Sainte,
Toi qui gardes de Dieu l'indéfectible empreinte,
O paix, source de joie et principe d'amour!

Marie LEMIEUX.

AUX FAMILLES CHRETIENNES

Circulaire du R. P. Mateo

(Suite)

Chrétiens "modernisés", ne tremblez pas en entendant ce mot "pénitence", tremblez plutôt devant la colère divine qui charge la foudre sur vos têtes... ou bien craignez et détestez le monde pour ne pas devoir craindre le Seigneur Jesus.. .

Familles du Coeur de Jésus, vous vous êtes trop souvent habituées à confondre la lumière et les ténèbres, la mollesse et l'immodestie, les frivolités dangereuses et toutes les vanités avec le devoir social; oui, vous vous êtes trop habituées à unir cet ensemble hideux avec une piété que Jésus et Marie repoussent de leurs coeurs endoloris, transpercés... Revenez, revenez à votre Dieu; faites pénitence, changez et déchirez non pas le vêtement: changez de vie!

Familles du Coeur de Jésus, par pénitence et en esprit d'expiation, privez-vous du passe-temps souvent scabreux du cinéma et du théâtre. Epargnez cet argent pour le donner aux pauvres, aux chômeurs, aux oeuvres: faites pénitence, la foudre est sur vos têtes!... Quel heureux symptôme de pénitence et de salut ne serait pas la faillite d'un grand nombre de cinémas et de théâtres pervertisseurs, faute de spectateurs catholiques et pieux!

Familles du Coeur de Jésus, par pénitence et en esprit d'expiation, n'allez pas vers les plages mondaines où le mal s'étale avec la séduction de l'art, où l'on s'amuse coupablement, où sous prétexte d'hygiène, on piétine toute morale. Vous les bons, faites ce sacrifice, éloignez-vous de ces sites fréquentés par les grands mondains qui ont hissé l'idole de leur corps, hélas! souvent souillée, contre la législation du Maître de toute pureté. Cela vous coûte? Précisément par pénitence, n'y allez pas, allez ailleurs, où vous trouverez la mer ou la montagne avec le sourire et la paix de Jésus...

Familles du Coeur de Jésus, par pénitence et en esprit d'expiation plus que par économie, épargnez sur vos dépenses; par pénitence supprimez le luxe, privez-vous de certaines commodités, en expiation pour la vague de paganisme social qui s'élève publiquement contre Dieu. Revenez à Dieu, changez de vie: la foudre est sur vos têtes!

Familles du Coeur de Jésus, supprimez, en partie du moins, et en esprit de pénitence et d'expiation, les réjouissances, les réunions, les bals, les fêtes qui ne siéent pas aux heures de grand deuil que nous vivons. Regardez: la ruine, l'angoisse, la révolution anti-chrétienne sont à nos portes...

Jamais on n'a livré contre le Christ une bataille plus furieuse et plus universelle... et vous seriez à rire et à chanter comme si vous n'étiez pas les enfants et les soldats de Christ qu'on attaque?

Jamais ne s'est reproduite, comme à notre époque, la Passion du Vendredi-Saint. Jamais Pilates, Hérodes et Sanhédrites n'ont été plus maîtres du monde. Jamais ils n'ont été plus près de réaliser leur plan de décomposition de la société chrétienne. Et vous, en pleine offensive infernale, vous continueriez à vous amuser et à vivre de la préoccupation terrestre de vos affaires et de vos plaisirs, comme si le Christ qu'on exile, qu'on maudit, qu'on massacre, vous était inconnu?

Réveillez-vous, les millions et les millions de catholiques, engourdis par la mondanité, assoupis par les plaisirs et les affaires, réveillez-vous, car plus que l'épée de Damoclès, la colère du Seigneur plane sur vos têtes... Elle tombera sur vous, si vous ne faites pénitence.

• • •

Sur cette base de pénitence, d'expiation et de réforme de vie, par le retour à l'Evangile et à un esprit foncièrement chrétien, surtout dans la famille, je vous dis, chers Apôtres: "Confidite... pax vobis!... Confiance et grande paix!"

Aucun pessimisme, bien que l'horizon soit noir comme il ne le fut jamais... Je vous avoue que quand j'entends les hommes de Babel, c'est-à-dire la confusion non pas des langues, mais des idées, discuter en pleines ténèbres, jeter des cris d'impuissance, organiser Congrès sur Congrès pour trouver des solutions qui restent introuvables, je jouis au fond de mon coeur... Car dans cette impuissance, j'adore la main et la sagesse du Seigneur qui confond ses ennemis, ceux qui se targuent d'être les meneurs d'un monde qui s'est débarrassé de Dieu...

C'est Lui, et Lui seul qui donnera à son heure la solution et le salut, quand nous, les amis et les apôtres de son Coeur, aurons fait l'oeuvre de pénitence et d'expiation pour nous-mêmes et pour les autres coupables, hélas! si nombreux qui s'étourdissent et font le Carnaval en pleine crise et au bord d'un volcan qui éclate déjà...

Oui, confiance et immense confiance, non pas tant dans les interventions miraculeuses et extraordinaires qui pourraient fomenter notre apathie et notre présomption d'être sauvés des Barbares par l'Ange du Seigneur... Non! Confiance dans sa toute-puissance miséricordieuse qui est infinie pour ceux qui croient en Lui et qui se confient à Lui avec humilité, contrition et amour. Ne l'oublions jamais: toutes les promesses et bénédictions de salut sont conditionnées à notre fidélité.

(A suivre)

Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite. — Franklin.

RECETTES

Filets de porc frais farcis

Deux filets de porc, eau ou bouillon pour mouiller, 4 cuillerées à table de beurre.

Farce: un oeuf, persil, ½ tasse de mie de pain, sel et poivre.

Etendez la farce sur l'un des filets, mettez l'autre par-dessus et attachez-les à deux ou trois endroits avec une ficelle. Chauffez le beurre, faites cuire les filets durant une heure et mouillez avec un peu d'eau ou de bouillon.

Ambroisie

Trois oranges tranchées minces; ½ tasse de sucre en poudre; 1 boîte de coco râpé.

Arrangez une couche de tranches d'oranges et arrosez avec le sucre et le coco. Répétez jusqu'à ce que tous les ingrédients aient été employés. Couvrez le dessus de coco et mettez au froid. Ce dessert est suffisant pour six personnes.

Gâteau vite-fait

Hachez des figues sèches de bonne qualité, autant de noix, d'amandes et de noisettes réunies. Parfumez ce hachis à votre goût et mélangez bien. Donnez à cette pâte, à l'aide d'un moule ou de la main mouillée, la forme que vous désirez. Servez ce gâteau, sans le cuire, saupoudré de sucre.

Courrier de Mère-Grand

M. J., Saint-Boniface. — Quitter la maison familiale où l'on a toujours vécu pour l'abandonner à des étrangers est certainement l'un des plus grands chagrins que l'on puisse éprouver. Mais il faut vous faire une raison et lutter contre ce dégoût qui vous envahit. Je vous plains sincèrement. Organisez tout de suite votre nouvelle vie, de façon à ne pas y laisser trop de prise au rêve inutile. Ne vous laissez pas désemparer, je vous en supplie. Non, je n'ai pas trouvé vos pages trop longues. Je les ai lues avec intérêt et sympathie.

Perplexe. — Puisque c'est à vous à prendre la parole à cette réunion, commencez par dire un petit mot: remerciements à la présidente, présentation de la conférencière (ceci très rapidement) et assurance du dévouement de tous les membres. Vous pourriez demander à une dame, membre de l'oeuvre, de remercier la conférencière. Je suis assurée, étant donné la manière charmante dont vous écrivez, que vous vous tirerez fort bien de ce petit travail.

MERE-GRAND.

Militarisation des femmes

Des images photographiques publiées ces jours derniers, dans les journaux, faisaient voir des femmes russes se livrant à l'exercice du tir. Un peu partout, au cours de la guerre, des femmes furent employées dans les usines de munitions pour remplacer les hommes là où l'on pouvait s'en dispenser. Ces ouvrières devinrent très habiles et finirent par connaître le secret de la fabrication des armes les plus perfectionnées. Après la guerre, elles furent licenciées. Or en Russie, ce n'est pas la même chose. Les femmes continuent de servir, si l'on peut dire; bien plus, elles apprennent le métier de la guerre. Et sait-on de combien de femmes se composent ces effectifs de la Soviétie pacifiste? De deux millions!

Ce n'est rien

Il y a dans la vie une infinité de détails dont on ne s'occupe guère ou pas du tout. On se dit: Bah! ce n'est rien! Mais, on oublie l'extrême importance d'un rien... Je lisais une belle page sur ce sujet, l'autre jour, et j'ai compris que tout se fait avec des riens. C'est avec des riens qu'on produit un chef-d'oeuvre, c'est avec des riens qu'on réalise une fortune, c'est avec des riens qu'on encourage le talent et la vertu, c'est avec des riens qu'on crée autour de soi une atmosphère de joie et de bien-être. Un rien distingue parfois un honnête homme et un fripon. Dites "non" quand vous savez que c'est "oui". Ce n'est rien: un mot dans lequel deux lettres seulement sont changées. Pourtant vous êtes un menteur... Dites "non" quand on vous offre de l'or, et qu'on vous propose, en échange, de vendre votre pays. Ce n'est rien: Pourtant, en faisant votre devoir, vous êtes un traître... Oh! chacun voit avec ses yeux, juge avec ses idées et sent avec son âme... souvent aussi avec son intérêt.

Que de fois, devant la souffrance d'autrui, nous sommes tentés de dire: Ce n'est rien! Et non, ce n'est pas rien!... C'est quelque chose, puisque c'est une souffrance!... Il faut parfois de l'héroïsme pour supporter des riens. Pensons un peu plus à tous ces riens qui sont si importants, parfois, et ne disons pas à tout propos: Ce n'est rien!

JOYEUSE FETE!

26 janvier

Aline Nick, Mariapolis.
Antonin Labossière, Saint-Léon, 13 ans.
Roland Dureault, Fannystelle, 12 ans.

27 janvier

Hélène Piché, Fannystelle, 9 ans.
Laura Grandmont, Saint-Norbert.

29 janvier

Bibiane Klyne, Woodridge.
Urbain Rozière, Notre-Dame-de-Lourdes, 11 ans.

30 janvier

Ella Desjardins, Marquette, 8 ans.
Lucienne Deschênes, La Broquerie.

31 janvier

Laurence Lussier, Mariapolis, 9 ans.

1er février

Flore Hamel, Fannystelle, 13 ans.
Greta Boerchers, Laurier, 12 ans.
Marie-Anne Labossière, Saint-Léon.
Rita Lévesque, Saint-Norbert, 11 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

NOS AMIS LES OISEAUX

Voilà bien longtemps que nous n'avons parlé de ces petits être fragiles et infiniment gracieux: les oiseaux. Ce n'est pas que nous les ayons oubliés; toujours, n'est-ce pas, ils ont une préférence dans nos coeurs? Ne sont-ils pas, joyaux vivants et fleurs ailées, l'une des plus admirables merveilles de la nature?

Hier, nous demandions à un écolier si fidèle à nos conseils, il soignait ces hôtes charmants pendant l'hiver. "A quoi bon! Il n'y a que des moineaux!" Rien que des moineaux! Vous entendez cela, petits amis? Comme s'ils ne méritaient pas aussi un peu de pitié. N'en déplaise à ce petit homme aux goûts tranchés, je les aime moi, ces pierrots au corps lourd et trapu, aux pattes courtes, aux yeux ronds pétillants d'intelligence. "Ah! mais ils sont effrontés et querelleurs, vos moineaux!" Sans doute; défauts vite contrebalancés d'ailleurs par leur hardiesse, leur courage, leur mépris du danger. Observez-les, vous apprendrez à les admirer!

Même s'il n'y a que ces humbles "pouit pouit" dans votre voisinage, égrenez donc chaque jour miettes de pain ou restes de pâtisserie afin qu'ils ne périssent pas par manque de nourriture. Ils ont bien assez de supporter la température glaciale, ces pauvres petits!

Si vous clouez à la fenêtre de la cuisine ou au tronc d'un arbre une planchette où les oiseaux puissent venir s'alimenter, vous serez bien récompensés de votre peine. N'oubliez pas surtout de suspendre un peu de suif au-dessus de la planchette. Un clou servira à cette fin et je vous promets des spectacles vraiment curieux. Après une semaine d'expérience, vous y aurez pris goût, et aucun de vous n'affirmera que les moineaux sont nos seuls oiseaux d'hiver.

En voici d'ailleurs quelques espèces qui affrontent les rigueurs de cette saison et ne s'éloignent pas longtemps de nos demeures: la sautillante Mésange à tête noire (Black-capped Chickadee), la Sittelle de la Caroline (White-breasted Nuthatch), le Jaseur de Bohême (Bohemian Waxwing), les Sizerins (Redpolls), Gros-bec à couronne noire (Evening Grossbeak), Plectrophane des Neiges (Snow Bunting), Pic Chevelu (Hairy Woodpecker), Pic Minule (Downy Woodpecker), ce dernier préfère, comme le Geai, le suif aux miettes de pain; Geai Bleu (Blue Jay), Geai Canadien (Canada Jay), Gros-bec des Pins ou Bouvreuil (Pine Grossbeak), Bec croisé d'Amérique (American Crossbill), Grimpereau d'Amérique (Brown Creeper) et quantité d'autres.

A la campagne, on peut apercevoir dans les bosquets l'Epervier (Hawk), le Faucon (Prairie Falcon), le Duc de Virginie (Great Horned Owl), le Hibou blanc (Snowy Owl), la Gelinotte (Ruffed Grouse), la Perdrix Grise d'Europe (Hungarian Partridge), etc.

Y en a-t-il que vous ayez vus ou observés? Vite, faites-moi part de ces détails précieux.

MERE-GRAND.

Conte

LA TRISTESSE D'UN ANGELET

Un bel angelet, tout nouvellement arrivé aux cieux, se tenait sur les hauteurs, et de là regardait sur la terre pleurer sa mère près de son berceau. Il était triste, le petit, une larme perlait dans ses yeux.

Le Seigneur, venant à passer, lui dit:

— Petit angelet, ce n'est pas ici la cité des pleurs. Si tu n'es pas heureux, je vais te renvoyer sur la terre où tu auras à gagner la gloire qui t'environne.

— Seigneur, permettez seulement que je retourne consoler ma maman qui pleure et que je l'amène avec moi. J'en serai si heureux.

— C'est bien, va consoler ta maman, mais pour l'amener avec toi, il faut que tu gagnes sa couronne. Si tu m'apportes la plus belle perle de la terre, j'exaucerai ton désir.

D'un bond, le petit ange fut auprès de sa mère; il lui donna un si doux baiser qu'il sécha ses pleurs. Voyant une dernière larme couler des yeux maternels, il la reçut dans sa petite main et tout de suite alla la porter au Seigneur.

— Une larme de mère, c'est une belle perle sans doute, car il y entre beaucoup de la tendresse de mon coeur, mais il doit y avoir plus beau que cela, dit le Seigneur.

L'angelet descendit de nouveau sur la terre et voyant son père perdant tout son sang sur le champ de bataille, il recueillit une goutte de ce sang généreusement versé pour la patrie et la porta au Seigneur.

— Cette perle est vraiment belle; j'y vois du dévouement et du sacrifice, mais il doit y avoir plus beau que cela.

De nouveau le petit angelet franchit les airs. Il était bien perplexe. Tout à coup, il aperçut son grand-père qui pleurait les péchés de sa vie passée et demandait miséricorde. "Ca doit être une belle perle, cela", pensa-t-il, et prenant une larme dans sa main, il remonta vers le ciel azuré.

Cette fois, le Seigneur témoigna sa satisfaction.

— Cette perle est la plus belle et la plus précieuse, car j'y vois un reflet de ma divinité. Le repentir rend à l'homme l'innocence perdue.

— Seigneur, si vous êtes satisfait des perles que je vous ai apportées, permettez-moi d'aller chercher les âmes qui les ont produites.

— Aux petits enfants, je ne puis rien refuser. Va donc, amène avec toi ceux qui te sont chers et ne pleure plus.

La maman était bien inquiète de l'absence de son petit ange. Elle fut si heureuse de le ravoir qu'elle tomba morte à ses côtés. L'angelet prit sa belle âme et d'un coup d'aile la transporta au seuil du paradis.

— Reste ici, lui dit-il, je veux aller chercher papa.

Trouvant l'âme de son père expirant sur le champ de bataille, il l'emporta auprès de sa maman.

— Je vais maintenant aller chercher grand-père.

Quand ils furent tous réunis au seuil du paradis, notre petit angelet se mit à frapper pour entrer avec ses protégés. Saint Pierre apparut.

— Que veux-tu, enfant?

— Je veux faire entrer avec moi papa, maman et grand-père.

— Pas de cela! On n'entre pas ainsi en Paradis.

Le petit angelet se faufila alors entre les jambes de saint Pierre et alla se plaindre au Seigneur.

— Seigneur, saint Pierre ne veut pas laisser entrer dans votre beau ciel, selon votre promesse, ceux qui me sont chers.

— Ouvre bien grandes les portes du paradis, dit le Seigneur à saint Pierre, et apprends encore une fois, mon ami, que mon coeur ne peut rien refuser aux tout petits.

Tout heureux, le petit angelet franchit les parvis célestes escorté de son papa, de sa maman et de grand-père, et l'on ne vit plus jamais trace de soucis sur son front ou de larmes dans ses yeux.

HOBBEMA.

Sanatorium, Saint-Vital.

Le Coin des Enfants

UN PEU DE BOTANIQUE

Les feuilles tombées sont-elles utiles?

Nous avons vu, la semaine dernière, que les feuilles tombées protègent les racines des arbres contre le froid. Elles assurent aussi aux racines une bonne réserve d'eau et d'humidité.

Petits lecteurs, petites lectrices, vous reposez joyeusement sous les couvertures épaisses de vos lits. Vos pieds restent chauds, même si votre chambre se refroidit. De même les grands arbres que nous aimons ne souffrent pas trop de l'hiver, si une bonne couche de feuilles recouvre le sol dans lequel ils sont plantés.

Ah! que les feuilles tombées leur rendent de grands services durant les mois de froidure! Ne leur sont-elles pas serviables aussi pendant la période de végétation?

Je vous parlerai dans cet article d'une autre utilité des feuilles mortes pour les plantes. Où ces feuilles gisent, les racines sont mieux approvisionnées en eau et mieux pourvues d'humidité.

Comment cela? C'est que le sol recouvert de feuilles mortes se trouve dans des conditions excellentes pour emmagasiner l'eau, venant soit de la fonte de la neige soit de la pluie, et pour la garder et conserver au bénéfice des plantes.

L'eau qui tombe sur le sol couvert d'une forêt, demeure presque entièrement sur place, elle imbibe les feuilles et descend lentement dans les profondeurs.

Ses feuilles sont semblables à des éponges aplaties; elles retiennent beaucoup d'eau dans leurs cavités fines et très nombreuses. Les feuilles voisines retiennent de même entre elles une provision importante d'eau. Une tonne de feuilles retiendrait neuf tonnes d'eau. Le liquide, ensuite, descend dans le sol, à cause de l'état ameubli et frais de celui-ci.

Grâce à la couverture faite par les feuilles, les vers de terre et autres animaux vivent nombreux dans un sol forestier; ils le creusent en tous sens, ils le sillonnent de galeries très utiles à la circulation de l'eau. En plus les vers agglutinent en granules que l'eau ne défera pas les poussières très fines. Dans un sol couvert de feuilles l'eau peut monter et descendre par les petits canaux.

Supposez, au contraire, un sol nu. Sa surface séchée se couvre d'une poussière très ténue. Arrive une forte pluie, les gouttelettes d'eau martèlent le sol, le tassent, entraînent dans les fissures minimes les poussières, qui se rapprochent et bloquent tous les petits canaux par lesquels l'eau descend sous terre. Celle-ci s'accumule à la surface, ruisselle et s'en va vers les endroits plus bas, peut-être vers des fossés et des ruisseaux. Il en reste donc peu sur place. Bien peu pénètre dans le sol. N'aurait-il pas été avantageux de l'y emmagasiner pour les périodes de sécheresse?

Vous voyez, petits lecteurs et petites lectrices, quel grand service rendent aux arbres les feuilles tombées. Il y a plus. Non seulement elles permettent à chaque endroit de la forêt de retenir la pluie qu'il reçoit, mais encore elles conservent l'eau, qui servira presque entièrement à la végétation des arbres.

Les feuilles mortes empêchent pratiquement l'évaporation à la surface du sol. Elles protègent la terre contre les rayons ardents du soleil, de même qu'elles l'ont protégée contre les gelées. Elles empêchent aussi l'action desséchante des vents. Elles sont le couvercle posé sur un vase rempli d'eau. On sait comme on peut conserver longtemps un liquide dans ces conditions.

De la sorte, presque toute l'eau, qui a pénétré dans le sol et s'est même enfoncée à de grandes profondeurs, servira tôt ou tard aux racines des plantes.

Elle sera sucée, pour ainsi dire, par les ramifications souterraines des arbres, montera par les canaux du tronc jusqu'aux feuilles, apportant à celles-ci les matériaux requis pour la fabrication des aliments.

Tel est, en résumé, pour les plantes et pour les forêts, le deuxième service des feuilles mortes et tombées. Grâce à elles, les arbres grands et petits sont abondamment pourvus d'eau.

UN PETIT MOT...

Aux petits amis chers dont les noms suivent, un grand merci du coeur pour leurs gracieuses pensées d'affection et les captivants détails sur le temps des Fêtes. Bienvenue spéciale aux tout petits et aux nouveaux!

Votre sympathie m'est très précieuse, chers enfants, elle ensoleille ma tâche de chaque jour et réjouit mon vieux coeur. Ne craignez pas, au cours de 1933, de m'apporter souvent vos aimables sourires et votre belle jeunesse.

Raoul et Geneviève Coulombe, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona; envoi de timbres, Joseph Desroches, Laurier; Louise De Gagné, Saint-Boniface; Armande Morin, Ste-Malo; Léonie Leblanc, école Mont Carmel, Kenora, Ont.; Anna Brunel, Mélina Brunel, Pierre Encontre, Armand Landreville, Emilien Landreville, Lina Boulic, Cécile Dufault, St-Lupicin; Laura Todd, Saint-François-Xavier.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Lupicin, Man., le 10 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire; c'est la première fois. Je voudrais être du nombre de vos petits-enfants. J'ai fait les deux concours français depuis que je vais à l'école. Nous avons deux classes. Je suis dans le grade III. J'ai huit ans. J'ai un grand frère et trois soeurs. Il y en a deux qui vont à l'école et la plus petite n'a que deux ans. Je pense que je vais finir ma petite lettre. Je vous souhaite une bonne année et ne soyez pas malade, car vos petits-enfants vont pleurer.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Lina BOULIC.

• • •

Saint-Lupicin, Man., le 10 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Je suis fière de vous écrire. J'ai fait deux concours de la Liberté. Je n'ai encore rien gagné, mais je pense que la prochaine fois je serai le premier. J'aimerais que vous veniez à Saint-Lupicin. Nous avons une école qui a deux classes. J'aime bien aller à l'école. J'ai 9 ans. Je suis dans le grade trois.

Votre petit garçon,
Armand LANDREVILLE.

• • •

Kenora, Ont., le 14 janvier 1933

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille bien inconnue, puisque c'est la première fois que je vous écris. Mais j'ai tant entendu parler de Mère-Grand que je l'aime beaucoup. J'ai 11 ans, je vais à l'école dirigée par les Soeurs des SS. Noms de J. et de M., que nous aimons tant.

Je reste sur les bords du lac des Bois. Si vous saviez comme c'est beau en été, le long du lac! L'air est si frais et si pur.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille affectueuse,
Léonie LEBLANC.
Ecole Mont Carmel (grade V).

• • •

Transcona, le 6 janvier 1933

Bien chère Mère-Grand,

J'étais bien content de recevoir la récompense que vous m'avez envoyée pour mon concours. Je vous en remercie beaucoup. C'était la première fois que j'avais tant d'argent à moi. Pour moi qui suis si petit, ça valait bien autant que cinquante piastres. Je me suis dépêché d'aller au magasin pour m'acheter des crayons et des cahiers ainsi que pour ma petite soeur, et des bonbons pour Noël.

Mon petit frère a eu une belle étable à Noël et moi toutes sortes de petits animaux. Nous jouons à la ferme avec cela.

A Noël, j'ai bien prié pour vous pour que vous viviez longtemps.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Raoul COULOMBE.
(Grade I).

René et Suzon dessinent

René. — Tu fais tes ronds très laids: ils sont carrés.

Suzon. — Eh bien, et les tiens?

René. — Les miens sont très bien, je les fais ovales.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

MAISON SAINT-JOSEPH

Feu M. H. Huard

Le jeudi soir 12 janvier, notre Frère Procureur apprenait le décès presque subit du plus jeune de ses frères, M. Henri Huard, de Easthampton, Mass. Nous sympathisons avec ce dévoué confrère.

Apiculture

A la réunion plénière des membres de l'A.C.J.C., à Saint-Pierre, le vendredi soir 13 courant, sur l'invitation de M. Ov. Fontaine, président du Cercle d'Etudes, notre Frère Pineault a donné une intéressante causerie sur la vie intime des abeilles.

Sur l'invitation de M. Floyd, apiculteur en chef de la province, ce confrère a donné une autre conférence lors de la convention apicole du Manitoba, tenue à Winnipeg les 24 et 25 courants. Sujet: Les meilleurs procédés de manipulation du miel: extraction mise en chaudières, vente et livraison au char.

En classe!

Depuis le 9, les cours se donnent régulièrement. Fait à déplorer, les vacances pour plusieurs n'ont pas eu le bon effet que l'on en espérait. Les professeurs se plaignent depuis lors du peu d'entrain que nos garçons manifestent, spécialement en classe et à l'étude. Plusieurs sont distraits, rêveurs, "dans la lune", comme on dit...

L'on observe pourtant que le sport a de la vogue en plein. Il n'y a pas de mal à cela; beaucoup de bien plutôt. Mais avant tout, il faut être ambitieux dans les exercices des diverses facultés de l'esprit, de même que dans l'entraînement aux divers travaux manuels. Soyons sérieux!

Le sport

Le plus actuel — et le plus aimé — est le hockey. Sur la rivière aux Rats (qui le croirait!) nos jeunes entretiennent une patinoire aux dimensions presque réglementaires. Et ils en usent très libéralement. Ils s'entraînent si bien que le mardi 17 janvier, ils ont eu l'audace d'aller rencontrer le club d'Otterburne junior.

La partie commença à 3 h., en présence d'une foule de spectateurs enthousiastes. La première période se passa en vains efforts. Dans la seconde, le jeune Eugène Genest, du club Otterburne, compta un point. A la fin de la troisième, Henri Beauclair, de l'orphelinat, compta à son tour. Le résultat restait donc 1 à 1. L'on consentit de part et d'autre à jouer une période supplémentaire de 10 minutes. La lutte s'engagea plus ardente que jamais! Lutte homérique!!! En quelques minutes, Joseph Dégagné et William Scottie, de l'Orphelinat, comptaient chacun un point aux acclamations délirantes de leurs nombreux partisans. D'où résultat final de 3 à 1 en faveur de l'Orphelinat. Notre jeune gardien de buts, Charles-Lévi Roy, mérite une mention spéciale pour son beau travail.

Un observateur a remarqué qu'un certain nombre des partisans du club adversaire ont manifesté beaucoup de sympathie aux jeunes de la Maison Saint-Joseph. Le chroniqueur note cette marque de franche cordialité. Elle est toute à l'avantage de nos bonnes gens d'Otterburne. Joueurs et arbitres, spectateurs et spectatrices se sont montrés d'une exquise gentillesse qui encourage à retourner à la prochaine invitation.

"Orphelins" vs "Patronés"

Encore une partie intéressante qui s'est jouée dimanche dernier, le 22. Cette fois, le pauvre Père Directeur n'a pas pu résister à la tentation de monter sur... ses patins, de s'armer du bâton pour lutter contre ses "chers patronés". Il a fait si bien qu'avec le support des jeunes orphelins, il a tenu les "patronés" en échec. Résultat: 3 à 3, après 10 minutes de jeu supplémentaire. Pour décider quel est le meilleur club, il va bien falloir reprendre la lutte. A quand ce plaisir?

SAINT-LEON

La série de nos soirées de cartes se développe avec entrain; on rivalise, on se stimule pour exceller. Aussi de beaux succès couronnent les efforts généreux des dames organisatrices. Il y a assistance nombreuse, entente cordiale et joyeusetés.

A la soirée des Fêtes, les prix furent gagnés pour les dames par Mlle Eveline Lussier, institutrice, premier prix, et Mme Godaire, deuxième prix. Le premier était un joli collier et le second un bidon de miel. Les prix des hommes furent gagnés par M. Clément Labossière, premier prix, et Alexis Labossière, deuxième prix.

Une belle paire de gants, donnés Mme Godaire, fut raflée et gagnée par M. Napoléon Labossière. Il y avait aussi une belle petite horloge en marbre, gagnée par M. Napoléon Labossière.

La soirée dans l'octave des Rois ajouta sa note de gaieté aux précédentes. Les prix des dames échurent à Mlle Marie-Ange Payette, institutrice, et le deuxième prix à Mlle Isabelle Lemieux. Les prix des hommes furent gagnés par MM. Célestin Labossière et Nazaire Rondeau.

Après ces parties de cartes un lunch succulent fut servi par les dames organisatrices de la soirée. Tous les gens de la paroisse fraternisèrent pour se récréer. Quelques chansons et une déclamation comique par Mlle Flore Martel ajoutèrent à la franche gaieté qui régnait.

Saluons nos prochaines organisatrices du Nord qui viendront à leur tour nous régaler bientôt!

Merci aux amis qui se rendent si cordialement à ces réunions familiales.

ROSE-ALMA.

• • •

La soirée du 16 janvier fut d'une sérénité exquise; la lune rendait le ciel si clair qu'on distinguait à peine les étoiles, un grand calme régnait, et c'est sous le charme de ce soir splendide que nous arrivèrent de sympathiques paroissiens et amis pour célébrer avec nous la belle fête de saint Antoine, le Grand.

L'ouverture de la soirée se fit par la présentation du bouquet de fête par un gentil petit garçon. On rit de bon coeur... tout s'harmonisa au son du piano, violons et guitares. La soirée se termina par une jolie adresse lue avec beaucoup de coeur.

La fête de notre si bon Père est un événement pour la paroisse. Petits et grands rivalisent de gentillesses et de dévouement; c'est à qui aurait sa part pour fêter le Père qui se donne avec tant de paternelle charité aux âmes de la grande famille paroissiale. Nous avons offert à notre bon Père de jolis cadeaux, gracieux bouquet de fête, riche bouquet spirituel, joli surplis et une boîte de marguerites pour former une magnifique parure à l'autel de la Sainte Vierge dans notre église.

FLORE.

AUBIGNY

Mort de M. Edouard Bouchard

La mort vient de nous enlever un de nos braves citoyens dans la personne de M. Edouard Bouchard. Il était le frère de M. Gustave Bouchard et de Mme Louis Lévesque, de notre paroisse.

Parti pour l'hôpital de Saint-Boniface le 27 décembre 1932, pour faire traiter ses dents, il ne s'attendait pas revenir dans sa tombe après deux semaines de maladie.

Il est décédé le 10 janvier, parfaitement résigné à la volonté du bon Dieu, après avoir mis ordre à ses affaires temporelles et spirituelles.

Il a été inhumé le 13 janvier dans le cimetière de notre paroisse, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il était célibataire et âgé de 54 ans.

• • •

M. Gustave Bouchard et sa famille remercient cordialement toutes les personnes qui ont apporté à la famille leurs sympathies et leur dévouement dans la circonstance.

SAINT-LAZARE

M. l'abbé A. d'Eschambault, de l'archevêché de Saint-Boniface, était de passage à Saint-Lazare la semaine dernière.

• • •

Mlles Bertha Chartier et Laura Hayden nous quittaient la semaine dernière pour le couvent de Notre-Dame des Missions, de Régina. Nous leur souhaitons bonheur et succès.

• • •

L'épidémie de grippe espagnole bat son plein, et ne semble pas vouloir épargner personne. Heureusement qu'elle semble vouloir nous quitter sans emporter de victime.

• • •

Les statistiques de la paroisse pour 1932 sont: baptêmes, 27; sépultures, 5, dont trois adultes et deux enfants; 3 mariages. Il y a eu 1,640 confessions et 8,400 communions.

• • •

M. Nestor Lemire, d'Arborfield, Sask., était en visite chez les familles Lemire et Dupont, la semaine dernière.

• • •

La mission de Sainte-Madeleine a eu 7 baptêmes, 2 sépultures d'enfants. Il y a eu 240 confessions et autant de communions.

LA SALLE, MAN.

La Rév. Soeur Supérieure des Filles de la Croix et Mlle Antoinette Cormier, de La Salle, sont parties le 17 janvier pour Saint-Maurice, Sask., où elles visiteront les Révérendes Filles de la Croix.

Mlle Cormier aura le plaisir de rencontrer sa soeur, Soeur Ernestine, qu'elle n'a pas revue depuis que cette dernière a quitté la France, il y a deux ans. Mlle Cormier sera de retour au Manitoba à la fin du mois.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Noms des élèves qui ont obtenu les premières places dans les compositions, rédactions et dictées françaises:

Grade XI: Marie Pennarun, Antonio Vermette.

Grade X: Noël Delveaux, Jean Loire.

Grade IX: Rose Lahaie, Laurence Bissonnette.

Grade VIII: Gérard Guyot, Priscilla Montsion.

Grade VII: Jean Molgat, Léonie Brunel.

Grade VI: Irène Lahaie, Laurent Lahaie.

Grade V: Lina Marion, Albertine Delorme.

Grade IV: Irène Montsion, Gonzague Brunel.

Grade III: Louise Pinette, Rose Ingelbeen.

ELIE

La famille Payment, d'Elie, désire remercier sincèrement, par la voie du journal la Liberté, la Cie Eaton, de Winnipeg, et les personnes d'Elie, qui ont bien voulu lui porter secours, dans la douloureuse épreuve subie la veille de Noël, par l'incendie qui a consumé, en quelques heures, leur demeure privée, hôtel, mobilier, tous les effets, linge, etc. Ce qui rend la situation plus pénible, c'est qu'il n'y avait pas d'assurances, nous dit un ami, qui ajoute les notes suivantes:

La famille Payment habite Elie depuis près de trente ans. M. E. Payment a été conseiller, commissaire d'école, secrétaire pendant plusieurs années, maire de la municipalité à plusieurs reprises. La famille jouit de l'estime de la paroisse entière et des paroisses environnantes. Qui n'a connu l'intérêt porté par M. Payment pour l'avancement de cette localité, et la charité de Mme Payment, qui n'a jamais su refuser l'obole aux malheureux, aux pauvres.

Nous demandons avec instance aux personnes qui doivent à M. Payment de se faire une devoir, une obligation de payer, sinon en entier, au moins en partie leurs redevances, et d'aider ainsi à cette famille si cruellement éprouvée.

SAINTE-AGATHE

Le 11 janvier, à la demeure de sa fille, Mme Eugène Bilodeau, après une courte maladie, est décédée Mme Damase Alarie, née Mélina Simard, à l'âge de 84 ans. La défunte naquit à Sainte-Anne-des-Plaines, Qué., et vint au Manitoba en 1889 avec son époux, décédé en 1911. Elle laisse dans le deuil quatre fils: Stanislas, de Sainte-Elisabeth; Adonias, de Ste-Agathe; Omer, de Cement, Sask.; Joseph, de Falher, Alta; trois filles: Marie-Louise (Rév. Soeur Alarie); Marianne (Mme Dumesnil); Délima (Mme Bilodeau); 44 petits-enfants et 66 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu vendredi à Sainte-Agathe. M. le curé Rocan officiait.

Les porteurs étaient ses petits-fils, Amédée, Antoine et Hormidas Alarie, Edouard Dumesnil, Mathieu Lemoine, Georges Alarie.

• • •

Les familles Alarie, Dumesnil et Bilodeau offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans leur deuil récent.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Sépultures

La semaine fut au deuil. Chez M. Edmond Huppé ont eu la douleur de perdre leur bébé; le petit Joseph était âgé à peine d'un mois. Il fut enterré vendredi. C'est un ange de plus dans le ciel.

Aussi, Mme Elzéar Fiola (Marguerite Bouillon) est décédée à l'Hospice Taché. Elle était âgée de 74 ans. Son service eut lieu samedi matin; bon nombre de parents et d'amis y assistèrent.

Que le bon Dieu ait son âme! Nous offrons nos condoléances aux parents de la défunte.

Retraite

Le R. P. Vézina, C.SS.R., commencera, à la fin de la semaine, la retraite aux religieux Trappistes de Saint-Norbert.

Mort de la Rév. Mère Marie-Elise

Lachine, Qué. — La R. M. Marie-Elise (Evelina Thibaudeau), préfète générale des études chez les Soeurs de Sainte-Anne, vient de mourir au Mont Sainte-Anne, à Lachine, à l'âge de 72 ans.

Parfaite maîtresse de classe, elle fut, disent toutes celles qui l'ont connue, parfaite directrice des études.

C'est dans l'exercice de cette charge que, pour le plus grand bénéfice des maîtresses et des élèves, elle rédigea plusieurs manuels classiques, entre autres, l'Histoire de la Littérature française et l'Histoire de la Littérature canadienne, qui lui valurent de grands éloges.

Elle donna aux études une impulsion qui mit les Soeurs de Sainte-Anne à l'un des premiers rangs parmi les Congrégations enseignantes.

Les ingénieurs américains quittent la Russie soviétique

Le correspondant à Berlin du "Telegraph Express" a interviewé dix-sept ingénieurs américains, en passage dans la capitale, qui viennent de quitter l'U.R.S.S.

Nous quittons l'U.R.S.S., dit le chef de ces ingénieurs, M. Sydney Morrel, après un séjour de deux ans. Au début nous y touchions d'excellents salaires payés en dollars, et le gouvernement était plein d'égards envers nous. Mais l'atmosphère générale était hostile. Les ouvriers ont une haine profonde à l'égard des étrangers parce qu'ils sont bien nourris et bien logés, alors qu'eux-mêmes meurent de faim et vivent dans des conditions atroces.

Au début de 1932, la situation alimentaire s'aggrava sensiblement et l'on ne put plus obtenir de beurre, ni de viande, ni d'oeufs. Nos femmes étaient obligées d'acheter ces produits sur les marchés libres, à des prix exorbitants et après de longues et pénibles recherches.

C'est également en 1932 que le gouvernement cessa de nous verser notre salaire en dollars et qu'il nous paya en monnaie soviétique, ce qui ramenait ce salaire approximativement à cinq dollars par mois. C'est alors que nous nous décidâmes à quitter l'U.R.S.S.

Trois cent cinquante ingénieurs ont déjà quitté cette année, pour la même raison, la Russie soviétique. Plus de 500 comptent partir au début de 1933. Je crois qu'il n'y aura bientôt plus de spécialistes étrangers en Russie.

M. Morrel termina l'interview par ces mots: "Nous sommes heureux d'avoir quitté ce pays où la population souffre et où tout étranger risque continuellement sa peau."

Etendue en blé

En 1932, on ensemença au Canada 26,114,650 acres de blé, c'est-à-dire 537,658 acres de plus qu'en 1931. Les provinces de Manitoba, Saskatchewan et Alberta représentaient 25,352,722 acres de cette superficie.

PIE XI PROCLAME L'ANNEE SAINTE

Cette année commencera le prochain dimanche de la Passion, 2 avril, et se terminera le 2 avril 1934

Cité Vaticane. — Dans une bulle commençant par les mots "Quod Nuper" (depuis peu), le Souverain Pontife proclame une année sainte extraordinaire et un jubilé général pour marquer le 19e centenaire de la Rédemption. Cette année commencera le prochain dimanche de la Passion, 2 avril, et se terminera le 2 avril 1934, second jour de Pâques. Le Souverain Pontife fait remarquer que l'année précise de la Rédemption n'est pas établie sûrement au point de vue historique, mais, ajoute-t-il, le fait même de la Rédemption, ou plutôt la série de ces oeuvres admirables est d'une telle gravité et d'une telle importance qu'on ne peut pas la laisser passer en silence. Voici les grandes lignes de la bulle.

Le Souverain Pontife invite les hommes à détourner leurs pensées, au moins en une certaine mesure, des choses périssables de la terre, au milieu desquelles ils peinent, pour les porter vers les choses célestes, éternelles. Qu'ils élèvent leur esprit au-dessus du terrible état de choses présent, vers l'espoir de ce bonheur auquel Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a appelés lorsqu'il a versé son sang, dit-il.

Le Souverain Pontife rappelle ensuite brièvement comme autant de bienfaits divins les principaux événements de la Rédemption: l'institution de l'Eucharistie; la crucifixion; le fait que Marie, au pied de la croix, est devenue mère de tous les hommes; la résurrection; l'institution du sacrement de pénitence; la confirmation de la primauté de Pierre et de ses successeurs; l'Ascension; la descente du Saint-Esprit; la prédication triomphante de l'Evangile par les Apôtres.

Prions, continue-t-il, faisons pénitence pour nos péchés, ayant en vue, dans nos prières et nos expiations, non seulement notre propre salut éternel mais celui de toute l'humanité égarée par tant d'erreurs, déchirée par tant de dissensions et d'hostilités, peinant sous le fardeau de tant de misères et pleine d'appréhensions. Puisse le Seigneur miséricordieux permettre que l'année sainte que nous inaugurerons bientôt apporte la paix aux âmes; à l'Eglise, cette liberté qui lui est due partout; à tous les peuples, la concorde et la vraie prospérité.

Le Souverain Pontife demande ensuite aux évêques d'exhorter les fidèles à recevoir le sacrement de pénitence, à la communion fréquente pendant l'année sainte et à une méditation spéciale le vendredi saint. Il déclare que c'est seulement à Rome que l'on pourra gagner l'indulgence plénière du jubilé, au cours de l'année sainte. Il invite les fidèles à venir nombreux en pèlerinage dans cette ville qui est comme le centre de la catholicité, et qui possède la table que la tradition désigne comme la table même qui a servi à l'institution de l'Eucharistie. Il recommande de faire de nombreux pèlerinages en Terre Sainte et exprime le désir que partout où il y a des reliques de la Passion, on vénère ces reliques avec une piété particulière cette année.

Dans la dernière partie de la bulle, le Souverain Pontife indique les conditions à remplir pour gagner l'indulgence plénière, qui est applicable aux fidèles trépassés.

Un jaune d'oeuf

Le curé d'une grande paroisse de Paris avait prié un grand musicien de venir contribuer au succès d'une fête en faveur d'une bonne oeuvre.

Au départ, M. le Curé, reconnaissant, crut devoir lui offrir quelques pièces d'or, que, par délicatesse il avait renfermées dans un oeuf de Pâques. L'artiste ouvrit l'oeuf, prit les pièces et les rendit au pasteur.

— Monsieur le Curé, lui dit-il, c'est contraire à mon régime: dans les oeufs, je ne puis prendre que le blanc, mon médecin m'interdit absolument le jaune.

Cette anecdote a un triple mérite: elle nous donne une leçon de charité, un double modèle de délicatesse... et elle nous rappelle le temps où il y avait de l'or.

Comment prévenir la grippe

1. Evitez les foules dans les tramways et autobus.
2. Rendez-vous à pied à votre travail et rentrez chez vous de la même façon, quand cela est possible.
3. Ayez beaucoup de sommeil.
4. Mangez beaucoup de fruits, de légumes, de céréales.
5. Buvez de l'eau en grande quantité.
6. Ne buvez pas de liqueurs.
7. Quand la fièvre est haute et que le mal de gorge fait son apparition, mettez-vous au lit.
8. Buvez de la limonade chaude, car les boissons alcooliques ne vous aideront pas.
9. Ayez soin de prendre les mesures nécessaires pour ne pas communiquer la maladie aux autres.
10. Ne vous alarmez pas. La grippe n'est pas dangereuse, mais des complications peuvent se produire si l'on ne recourt pas à un prompt traitement.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8726
Franc français	0.0450
Belga belge	0.1597
Franc suisse	0.2227
Lire italienne	0.0589
Couronne suédoise	0.2113
Couronne norvégienne	0.1986
Couronne danoise	0.1953
Mark allemand	0.2737
Couronne hollandaise	0.4624

LE MARCHE

24 JANVIER 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.25 $4.00
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .75—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon	$3.00
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$2.50
Très pesants	$2.50
Légers et maigres	$2.00—$2.65
Truies No 1	$2.25
Truies No 2	$2.25—$2.25
Inférieurs	$1.00—$1.50
Verrats	$1.00—$1.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.50
Bons, poids moyen	$1.75—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .21—$ .22
Premiers	$ .19—$ .20
Seconds	$ .12—$ .11
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .85
Au détail	$1.00
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$1.95
2 sacs de 49 livres	$2.02½
4 sacs de 24 livres	$2.17½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

GRAINS	Mardi 17 jan.	Merc. 18 jan.	Jeudi 19 jan.	Vend. 20 jan.	Samedi 21 jan.	Lundi 23 jan.
Blé No 1 Nord	.43¼	.43⅛	.44⅜	.43⅞	.43⅜	.43¼
2 Nord	.41¼	.41⅛	.42⅜	.41⅞	.41⅜	.41¼
3 Nord	.39¼	.39⅛	.40⅜	.39⅞	.39⅜	.39¼
Avoine 2 CW	.22½	.22⅜	.23¼	.22¾	.22⅝	.22⅝
3 CW	.21⅜	.21⅜	.22⅛	.22¼	.22¼	.22⅛
Orge 3 CW	.27½	.27	.27⅜	.27⅝	.27⅝	.27⅜
4 CW	.24⅝	.25	.25⅜	.25⅝	.25⅝	.27⅜
Lin 1 NW	.76	.76	.77⅜	.77¼	.76½	.76¼
2 CW	.72	.72	.73⅜	.73¼	.72½	.72¼
Seigle 2 CW	.30⅛	.29⅝	.30⅜	.30⅛	.29⅝	.30⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.43⅝	.43⅞	.44⅜	.43⅞	.43⅜	.43¼
Avoine 2 CW	.22⅝	.22⅞	.23⅜	.23¼	.23⅛	.23¼
Orge 3 CW	.27⅝	.27½	.28⅜	.28⅛	.27⅝	.28
Lin 1 NW	.76	.76	.77⅜	.77¼	.76½	.76¼
Seigle 2 CW	.30⅛	.29¾	.31⅛	.30⅝	.29⅝	.30⅛
Options						
Blé Mai	.45⅝	.45⅝	.46⅞	.46¼	.45⅝	.46⅛
Juillet	.46⅝	.46⅝	.47⅝	.46⅞	.46⅜	.46⅞
Oct	.47⅝	.47½	.49	.48	.47⅜	.47⅜
Avoine Mai	.23⅝	.23⅞	.24⅜	.24⅛	.24⅛	.24¼
Juillet	.23⅛	.23½	.23⅞	.23⅜	.23⅛	.23¼
Oct	.22⅝	.22⅝	.22⅞	.22⅜	.22⅛	.22⅛
Orge Mai	.29⅝	.29⅝	.30⅛	.30⅛	.29⅞	.30
Juillet	.29	.29⅜	.29⅜	.29⅝	.29⅜	.29⅝
Oct	.28⅛	.28¼	.29⅛	.28⅞	.28⅝	.28⅞
Lin Mai	.78⅜	.78½	.80⅛	.79⅝	.78⅛	.78⅛
Juillet	.78⅜	.78½	.80⅛	.79⅝	.78⅛	.78⅛
Oct	.78⅜	.78⅝	.80⅛	.79⅝	.79⅛	.79
Seigle Mai	.32⅜	.32⅛	.33⅜	.33	.32⅛	.32⅜
Juillet	.33	.32⅝	.33⅜	.33⅜	.32⅝	.33

Feuilleton de la "Liberté"— No 16

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

26 juillet. — Nous voici au soir de notre première journée de marche. Nous sommes à près de 20 milles du lac d'Ours, presque 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Quelle course! Nous n'avons pas plus tôt quitté le lac d'Ours qu'il nous a fallu monter. Pour la première marche à travers bois de si longue haleine, je m'en suis assez bien tiré. L'ascension de la montagne nous a mis à même de contempler les plus vastes horizons et les plus pittoresques accidents de la nature. Nous avons passé tour à tour de gracieuses cascades et cascadelles, des tours géminées aussi vieilles que le monde et de vastes champs de neige perpétuelle.

Mais qu'est-ce que ce sol de couleur sanguinolente que nous foulons aux pieds? De la neige, tout simplement. De la neige rouge, s'il vous plait! On n'en voit pas partout. D'infimes animalcules, au dire des uns, le voisinage des flancs ochreux de la montagne, selon les autres, telles sont les causes probables de la couleur étrange de cette neige. Là où nous passons, elle n'a pas moins de cinq pieds de profondeur.

Nous avons depuis quelque temps dépassé la limite du bois, et, à part d'immenses bandes de neige, nous n'avons plus que de vastes espaces recouverts d'une espèce de bruyère à fleurs roses, le long desquels court une brise glaciale. Comme elle est bienvenue du voyageur dont le front ruisselle de sueur!

De distance en distance, les marmottes nous saluent au passage de leurs sifflements stridents. Si elles n'étaient pas si loin et si nous n'étions pas si pressés, comme nous leur ferions vite faire connaissance avec nos fusils!

Or voilà que Duncan s'arrête soudain, et, nous barrant le passage de la main:

Arrêtez, n'avancez pas! nous dit-il.

Il épaule sa carabine, la détonation retentit et le voilà qui court chercher sa marmotte, que nous autres, moins clairvoyants que lui, ne pouvons distinguer.

A moitié chemin, il s'arrête tout penaud. Miséricorde! Il a tiré sur une feuille de berce desséchée...

Je commence à tirer la jambe et voudrais bien camper. Mais où trouver le bois pour le feu de bivouac? Le chef, qui nous sert de guide, nous montre à une assez grande distance un bouquet d'arbrisseaux qui ressemblent à des genévriers. Ce sont des sapins de montagne, arbustes chétifs et rabougris, près desquels nous dressons notre tente.

27 juillet. — Ce matin nous sommes descendus assez notablement du point que nous avions atteint dans notre marche d'hier.

Après avoir pataugé dans des marais couverts d'herbe fine, nous sommes arrivés, vers onze heures, à la "Grande-Chaudière", espèce de puits naturel creusé dans le roc avec la régularité d'un objet tourné au tour. Il peut avoir six pieds de diamètre, et ses bords sont formés par un talus de presque deux mètres de hauteur à l'intérieur. De ce curieux trou se dégagent des gaz si léthifères que tout animal qui s'y aventure, tout oiseau qui le survole de trop près en meurt, comme l'attestent les cadavres de fouines, marmottes, geais, pic-bois, etc., dont le fond est jonché.

Vers midi, après une marche constamment descendante, nous arrivons sur les bords de *l'Omenékhah*, rivière dont le cours inférieur est fameux dans les annales des mines d'or de la Colombie Britannique. A son embouchure avec la Finlay, elle a presque les proportions d'un fleuve; mais nous sommes ici près de sa source, et, surtout à cette saison-ci et en comparaison des autres cours d'eau, elle ne peut guère prétendre qu'au titre de grand ruisseau.

Il a plu toute la matinée, et je n'ai peut-être pas un fil de sec sur moi. Aussi, tandis que mes compagnons ont la charité de s'ingénier pour trouver le moyen de me traverser, je me mets à l'eau et me trouve de l'autre côté pendant qu'ils sont encore occupés à défaire la charge des deux chiens qui nous suivent.

Désormais nous longeons la rivière qui, grossie des nombreux torrents que lui envoient les montagnes d'alentour, prend bientôt des proportions respectables.

Un de ces torrents ne tarde pas à nous barrer le passage. Naturellement il n'y a pas de pont là où il n'existe pas même de sentier. Je me hisse donc sur les épaules de Hobel. Muni d'un vigoureux bâton pour résister à la violence du courant, il parvient à me déposer sain et sauf de l'autre côté.

Nous campons sur l'herbette tout près de l'Omené-khah, toujours enserrée de monts neigeux. Je suis tellement rendu que la somme la plus fabuleuse ne pourrait me faire faire un demi-mille de plus.

Distance parcourue: au moins 21 milles.

Dimanche 28 juillet. — Respectons le repos dominical, et passons la journée à prier, à chanter, à jaser et à nous étirer les jambes. Entre temps, un loup vient nous rendre une visite par trop courte, puisque nous n'avons pas même le temps d'essayer de le retenir.

29 juillet. — Gelée blanche ce matin. Les marmottes abondent à quelques mètres de notre campement. C'est pourquoi nos Nemrods Duncan et Thomas nous ont quittés au point du jour, pour leur donner la chasse jusqu'à ce que nous les rejoignions.

Suivons toujours la vallée de l'Omené-khah. Il est près de midi quand nous trouvons les charges de nos deux chasseurs, avec une marmotte qu'ils ont tirée. Pendant que nous l'apprêtons pour notre diner, Thomas et Duncan arrivent avec une autre. Ils ont vu un pécan et manqué plusieurs marmottes.

Après midi, Duncan, le fameux chasseur qui ne manque jamais le gibier par sa faute, tire cinq coups de carabine sur une marmotte sans la tuer. Pour ne pas faire tort à la réputation des vrais sauvages, disons de suite qu'il est métis, fils d'un Canadien français du nom de Paquette.

Nous sommes réellement au pays des marmottes. A chaque instant nous les entendons saluer notre passage, mais généralement leurs salutations contiennent une pointe d'ironie, puisque l'animal a toujours soin de se tenir à une distance respectueuse de nos fusils.

Vers le soir, nous nous éloignons un peu de l'Omené-khah, qui se fraye un passage au sud-est entre de hautes montagnes.

Le chemin — je veux dire le sol que nous foulons aux pieds, car il n'y a pas ombre de sentier — devient exécrable. Ce ne sont que troncs d'arbres tombés les uns sur les autres. Il nous faut, ou bien les enjamber, ou sauter de l'un à l'autre au risque de nous flanquer par terre, ce qui, du reste, nous arrive plus d'une fois. On s'imagine bien que pareil exercice gymnastique n'est pas fait pour nous reposer.

Nombreux cours d'eau à traverser, puis une pluie torrentielle qui nous force à camper, d'autant plus que l'heure est avancée.

Distance parcourue aujourd'hui: 17 milles.

30 juillet. — Nous commençons ce matin par gravir une colline abrupte, en nous cramponnant à quelques rares arbustes et aux sinuosités de sa rampe, puis coupons nombre de ravins et de vallées boisées.

Sentier, c'est-à-dire sol, pire que jamais: roches à arêtes contondantes, trous profonds cachés sous la mousse et une espèce de ronce, enchevêtrement de troncs d'arbres, etc.

Les marmottes, toujours les marmottes. Les difficultés de la route nous forcent à ralentir la marche, et, après midi, nous quittons définitivement l'Omené-khah, pour nous engager dans une passe entre deux montagnes vers le nord-est.

Décidément nous n'avons pas de chance. Depuis note départ du lac d'Ours, nous n'avons pas eu une journée sans pluie. Elle tombe maintenant à torrents.

Ce n'est pas étonnant, remarquent mes compagnons. C'est la première fois que ces montagnes nous voient. Il en est toujours ainsi en pareille circonstance.

Et je me rappelle que c'est là une croyance universelle chez nos Dénés, qui, pour remédier à cet inconvénient, se noircissaient autrefois la figure, s'imaginant passer alors inaperçus, un peu comme l'autruche croit se dérober à la vue de son ennemi en se cachant la tête sous l'aile.

Vers le soir, pendant que Duncan et Thomas vont faire un tour de chasse, nous dressons notre tente au sommet du col, solitude des plus pittoresques. A nos pieds, un petit lac parsemé d'ilots; en haut, tout près de nous et de quelque côté que se portent nos regards, des montagnes élevées de forme pyramidale aux flancs bariolés de neige perpétuelle. On se dirait au fond d'un immense entonnoir aux bords échancrés.

Quelque temps avant le souper, nos deux chasseurs reviennent avec une marmotte et deux gelinottes. Duncan a tué une autre marmotte, qui a pu se trainer dans son trou pour y crever.

Nous n'avons guère fait que 13 milles aujourd'hui.

31 juillet. — Tout le monde est si fatigué et les environs nous ont paru si propices, que j'ai donné jusqu'à midi pour chasser. Duncan, Thomas et Hobel sont partis de grand matin, et le dernier revient pendant mon sommeil avec deux gelinottes qu'il a tuées. Il est transi de froid et nous assure que les marmottes, plus frileuses que lui, ne sont pas encore sorties de leurs trous.

En attendant le retour de ses deux compagnons, je me mets à contempler la sauvage beauté de notre pays d'Amérique. C'est vraiment un océan de montagnes que cette région où nous avons porté nos pas incertains. Et quelles montagnes! Forteresses aux remparts crénelés, cathédrales gothiques ou byzantines avec vigoureux contreforts, scies colossales qui fendent les nues, gigantesques pyramides qui ont peut-être l'âge de ces étoiles vers lesquelles elles portent leurs blancs sommets, immenses cônes arrondis recouverts de neiges perpétuelles qui, aux reflets du soleil, scintillent comme un ballon saupoudré de poussière de diamant, nos montagnes revêtent toutes ces formes, se parent de tous ces atours.

Mais voilà Duncan et Thomas qui reviennent de la chasse avec une marmotte. Thomas en a tiré une autre qui s'est glissée dans son trou avant qu'il ait pu la saisir. Tous les deux ont manqué se geler, disent-ils.

De nouveau en route, nous franchissons le col, puis voyageons toute la journée dans une espèce de bas-fond pierreux bordé de montagnes qui suent une eau froide comme la neige qui l'a produite. Toutes les roches sont maintenant d'un magnifique granit blanc, qui serait aussi apprécié en Europe qu'il est inutile ici.

En contournant une pointe de montagne pour entrer dans une autre vallée arrosée par une rivière que je nomme Duncan, les marmottes attirent de plus en plus notre attention. Thomas en tue une, et de la seconde il ne rapporte que quelques boyaux que sa balle lui fait sortir du ventre, ce qui ne l'a pas empêchée de regagner son trou. Le chef lui-même en abat une avec ses deux petits.

Par extraordinaire, nous tombons maintenant sur un sentier de chasse, qui nous permet d'aller bon pas. Puis nous tournons à l'est, toujours entre deux montagnes.

Or voici venir du nord une rivière d'une rapidité vertigineuse, qui se précipite dans la Duncan. Chacun décline l'honneur de me porter de l'autre côté, parce que tous craignent de ne pouvoir lutter contre la fougue du courant.

A la fin, Hobel est obligé de se dévouer. Mais comme le cours d'eau parait plus profond que ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici, mon porteur se passe sur les épaules, en guise de cangue, l'espèce de bissac en cuir qui contient la charge d'un de nos chiens, et il faut me hisser à califourchon là-dessus.

Or nous n'avons pas fait deux pas dans le torrent que j'ai la figure et les mains littéralement couvertes de maringouins. Ciel! quelles démangeaisons! N'en pouvant plus, je me donne un coup par ci, un coup par là, lorsque mon Hobel me crie:

Reste tranquille, ou bien je te laisse tomber dans la rivière! Les galets du fond sont très glissants et le courant très fort. Si tu remues encore, je ne réponds pas de moi.

Allez donc subir sans bouger des centaines de coups d'épingles dans le cou et la figure! Je n'oublierai pas de sitôt cette traversée.

Nous sommes forcés de camper dans les saules, près d'une eau croupissante, c'est-à-dire chez les maringouins.

Distance parcourue: 18 milles.

1er août. — Que noter aujourd'hui sinon les difficultés toujours croissantes de notre marche? Un coup de hache porté aux arbres tous les cent mètres ou à peu près, çà et là une branche de saule recourbée de main d'homme, voilà ce que le guide appelle le chemin.

Un peu après midi nous touchons à un lac d'une douzaine de milles de long, que je baptise Duncan. Il est traversé, dans le sens de sa longueur, par la rivière du même nom. Dire les dégringolades qu'il me fallut subir en rampant, pour ainsi dire, au-dessous des branches d'aune qui couvrent ses bords escarpés me serait impossible.

Nous quittons la vallée avant d'avoir atteint l'autre extrémité du lac, et nous perdons en gravissant les flancs de la montagne à notre gauche.

Enfin, après maints tâtonnements, en nous cramponnant aux petits arbrisseaux qui végètent sur des rampes si raides que nos genoux touchent presque le sol en montant, nous parvenons à nous percher jusqu'à moitié chemin entre la base et le sommet de la montagne. Campons.

Même distance parcourue qu'hier.

2 août. — Duncan et Thomas ont pris les devants pendant mon sommeil.

Nous montons toujours en gravissant le lit desséché d'un torrent. Sur le versant méridional où nous nous trouvons, non seulement toute la neige est fondue, mais même aucune source, pas le moindre ruisseau ne nous permettent d'étancher notre soif. Nous avons dépassé la zone boisée, et par conséquent devons nous trouver à près de 5,800 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Bientôt nous rejoignons Duncan qui nous attend avec deux marmottes adultes, plus une petite et un faisan de montagne. Puis voici venir Thomas avec deux autres marmottes. Or, nous sommes au vendredi! Quelle pénitence pour nos sauvages!

La brise qui court le long du ravin où nous sommes entrés nous permet de mettre le feu aux rares arbustes conifères éparpillés le long de la montagne, pour prévenir les gens du fort Grahame de notre arrivée prochaine. La fumée qui s'en dégage est un signal toujours compris des chasseurs sékanais.

A cinq ou six cents mètres du sommet, une marmotte se laisse abattre d'un coup de carabine par Duncan, qui ne peut se lasser de vanter son adresse.

Nous quittons le ravin pour une petite vallée verdoyante. Nombreuses pistes d'ours gris (puissent-ils se tenir loin de nous!), d'orignaux et de caribous.

Après mainte allée et venue et plus d'une bousculade parmi les troncs d'arbres qui jonchent le sol, parfois à une assez grande hauteur, nous tombons sur un fort cours d'eau sur lequel nous devons, parait-il, nous embarquer. Or comme nous n'avons point de canot, force nous sera de nous servir d'un radeau. C'est ce qui me porte à l'appeler la rivière au Radeau.

Il n'est que cinq heures du soir, et, tandis que les uns s'occupent au campement, les autres abattent les pieds de sapin sec dont se composera notre embarcation.

Distance parcourue: pas beaucoup plus de 12 milles.

3 août. — De grand matin, mes compagnons préparent deux radeaux formés, l'un de quatre troncs d'arbres (le mien), l'autre de trois, l'un et l'autre pouvant avoir une longueur de quatre mètres.

Ce n'est pas sans quelque appréhension que nous nous confions à ce mode de locomotion, sur une rivière qu'aucun de nous ne connait. Et pourtant à la garde de Dieu!

Un sauvage debout, et perche en main à l'avant et à l'arrière de chaque radeau, dirige le mieux qu'il peut sa primitive embarcation, un peu à la façon des gondoliers de Venise, mais sur une eau qui les ferait peut-être mourir de peur. Cette eau cache des écueils contre lesquels il faut constamment se tenir en garde. Avec un courant rapide comme celui qui nous emporte à la course, que nous venions à heurter contre une roche à fleur d'eau, et les cordes qui relient les éléments de notre radeau se rompent, et l'on devine le résultat.

Or voilà qu'un roulement, sourd d'abord comme celui d'un tonnerre lointain, puis de plus en plus distinct, nous avertit du danger. La conformation du terrain nous fait deviner que ce doit être un affluent de la rivière au Radeau qui cause ce tapage. Le confluent de deux cours d'eau rapides occasionne toujours de fortes vagues, d'autant plus que le lit en est souvent rempli d'écueils.

Que faire? Aller aux informations.

C'est ce que fait Duncan, que nous laissons pousser à pieds une reconnaissance.

De retour à notre radeau, son air triste et abattu nous dit assez le résultat de ses investigations.

— Impossible d'aller plus loin, assure-t-il. Même nous autres sauvages nous ne nous aventurons jamais sur pareils gouffres en canot; à plus forte raison serait-il téméraire de tenter le passage en radeau.

Il nous décrit alors, avec accompagnement de force gestes expressifs, les courants contraires qui se croisent et s'entrecroisent, les vagues qui, dit-il non sans une pointe d'exagération, s'élèvent à des hauteurs prodigieuses, et enfin le nombre extraordinaire des écueils qui constituent un élément plus dangereux encore que tout le reste.

— Que faire alors?

— Abandonner nos radeaux et continuer à pied, déclare Duncan.

Cette idée est loin de me sourire, d'autant plus que nous avons bien gagné, par une semaine de fatigue, le repos de quelques heures que nous prétendons goûter en nous laissant entrainer par le courant.

Duncan, auquel nous faisons part de nos hésitations, répond que c'est courir à une mort certaine que d'aller à l'encontre de son avis.

— Eh! bien, nous avons tous à mourir un jour, s'écrie le chef; autant mourir ici avec le prêtre qu'ailleurs. En avant!

Et nous franchissons l'obstacle avec la vie sauve, quoique en nous mouillant jusqu'aux os. Comme notre embarcation est trop longue pour suivre les ondulations des vagues, nous les coupons net, ce qui veut dire que l'eau nous vient jusqu'à la tête, et ne laisse secs ni nos personnes ni nos bagages. Abordant immédiatement, nous mesurons l'étendue de nos pertes; mais nous pouvons continuer, et les pronostics de l'ami Duncan ne se sont point réalisés.

Nous glissons maintenant sur les eaux avec une rapidité vertigineuse. Les arbres du rivage s'enfuient derrière nous comme si nous étions emportés par un train express, et nous abordons à cinq heures, après avoir fait au moins 42 milles, ce qui équivaut à deux bons jours de marche.

Nous établissons notre campement quatre milles plus au nord, sur les bords d'un petit lac qui sert de rendez-vous de chasse à l'une des bandes de Sékanais qui fréquentent le fort Grahame.

Dimanche 4 août. — Notre sommeil a été quelque peu troublé par les piaillements d'une famille d'ours, qui doit être de passage non loin de notre campement. Dans la soirée, nous nous rendons à l'autre extrémité du lac, afin d'être en état d'arriver demain au fort Grahame.

Petite course de trois milles.

5 août. — Partons de bon matin, nous dirigeant vers l'est. Gravissons un ravin qui nous conduit à un chapelet de petits lacs, ou viviers, aux eaux couleur d'émeraude. Nombreuses roches émaillées de mica. Terrain sec et tapissé de la plante au thé du Labrador *(Ledum palustre)*, dont on se sert à défaut du thé de commerce.

Stimulés par l'approche du terme de notre course, nous marchons très vite, et vers trois heures de l'après-midi avons une première vue de la Finlay, qui, de loin, nous parait avoir la largeur d'un lac.

Enfin, le soir, après une marche forcée d'au moins 20 milles — les gens du pays disent 25 — nous atteignons ce fameux fleuve, l'objet de tous nos vœux. Assis sur la falaise qui le borde, nous contemplons le nouveau "fort", une assez grande cabane en tronc d'arbres, qu'on est en train de bâtir de l'autre côté. Bien que nous ayons surtout tendu vers l'est, nous ne sommes pas loin du 57e de latitude nord.

Nous brûlons solennellement toutes les cartouches qui nous restent, pour avertir les sauvages de notre arrivée et leur signifier de venir nous chercher.

O cruelle déception! Deux coups de fusil seulement nous répondent. Les sauvages ne sont donc point là?

— Non, dit le métis en charge du fort qui vient nous prendre dans son grand canot. Je leur ai bien annoncé votre arrivée; mais quand je leur ai parlé de la route que vous pensiez prendre, ils sont partis d'un éclat de rire et m'ont reproché de vouloir me moquer d'eux, vu que, m'ont-ils déclaré, aucun blanc ne sortirait vivant de ces montagnes.

Aussi quel désappointement pour moi, et je pourrais presque dire quel mécontentement pour des gens qui, au principe, ont fait tant de difficultés pour m'accompagner! Tant de peines, tant de fatigues pour rien!

6 août. — Quelques bandes de chasseurs indigènes ne doivent pas être loin, me dit-on. J'envoie à leur recherche le seul sauvage de la place, avec un métis que je connais depuis longtemps.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A VENDRE — Bungalow moderne, rue Jubilee, Winnipeg; 4 pièces, planchers bois dur, situation idéale. S'adresser à Boîte 100, la "Liberté".

TANNERIE

Nous tannons aux prix suivants

Robes en peau de vache ou de cheval, chacune, $7.90. Cuir noir pour harnais, 12 sous la livre, peaux vertes. Peaux brutes, 10 sous la livre, peaux vertes. Lanières de cuir, 12 sous la livre, peaux vertes. Peaux de mouton, $1.00 à $2.00 chacune. **Alex Magel, 214, ave. Portland, Saint-Vital.**

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

Notre série de cartes prend son essor vers un succès certain. La partie de dimanche, très achalandée, fut remarquable d'entrain et d'enthousiasme. Le crédit en revient tout à nos dévouées Dames de Sainte-Anne, qui savent si bien faire les choses. Leur généreuse contribution de dimanche est un réconfortant support pour notre école. Nous leur disons un cordial merci.

Les gagnants des prix furent:

Prix d'entrée, Mlle Lorraine Latourelle.

Whist — Prix des dames, Mme L. Louis, 129; consolation, Mme G. Joyal, 92. Prix des hommes, M. G. Joyal, 130; consolation, M. J. Speers, 104.

Bridge — Prix des dames, Mme L. Bédard, 1413; consolation, Mme H. Gauthier, 108. Prix des hommes, M. J.-O. Cadoreth, 1144; consolation, M. H. Bédard, 196.

• • •

La prochaine partie sera sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste. Nos fidèles sociétaires vous invitent respectueusement et nul doute qu'ils vous préparent une soirée très agréable. Cette partie tombe à la date d'un glorieux anniversaire, celui de l'érection de notre paroisse du Sacré-Coeur. Ne serait-il pas convenable alors d'en faire une soirée de reconnaissance? Que tous les catholiques français de Winnipeg se passent le mot d'ordre: "Le rendez-vous est au Sacré-Coeur, dimanche soir le 29 janvier".

Mme Georges Laflèche est à préparer des quatuors de chants canadiens pour la circonstance.

Heure sainte

Une heure solennelle d'adoration est en préparation pour la fête anniversaire de notre paroisse, dimanche prochain. M. Ernest Aubin, commissaire ordonnateur de notre Société Saint-Jean-Baptiste, en est l'organisateur. Tous les catholiques de langue française de Winnipeg sont convoqués pour cette occasion mémorable. Quel spectacle digne d'admiration et de louanges que celui de tout un peuple uni, au pied du trône eucharistique de Jésus, dans un hommage public de foi et de reconnaissance! Et alors, qui, parmi les nôtres, ne voudra être à l'honneur dimanche soir?

Sans doute, cette Heure sainte est la soirée religieuse par excellence de nos hommes et de nos jeunes gens qui seront là au premier rang d'honneur. Mais, en cette occasion toute particulière du souvenir et de la reconnaissance, nous croyons devoir faire un appel général à toutes nos sociétés religieuses de la paroisse. Nous serions heureux de voir nos Dames de Sainte-Anne occupant leur place devant la statue de leur sainte patronne. Nous serions émus du spectacle ravissant de nos Enfants de Marie paradant fièrement sous le regard de leur glorieuse héroïne et modèle, sainte Jeanne d'Arc. Et nos enfants de choeur, nos Cadets, nos jeunes filles de l'Immaculée Conception, tous, sans doute, seront là, n'est-ce pas? Puisque c'est la ftée de notre église, c'est la fête catholique par excellence de la population française de notre ville. Oui, donnons au Christ-Jésus cet hommage spontané et sincère de notre vive gratitude!

Ligue de Quilles

Position finale des équipes pour la première série

Equipe—	G.	P.	Moy.
Belair	23	19	767
Bédard	26	16	754
Baudry	23	19	760
Delorme	22	20	759
Sala	19	20	765
Léveillé	18	21	752
L'Heureux	18	18	735
Poitras	10	26	758

Position actuelle des équipes

Equipe—	G.	P.	Moy.
Delorme	6	3	785
Baudry	6	3	760
Sala	5	4	792
Belair	5	4	786
Léveillé	4	5	760
Bédard	4	5	744
Poitras	3	6	737
L'Heureux	3	6	736

Prochaines rencontres: Léveillé vs Delorme; Poitras vs Bédard; Belair vs Sala; L'Heureux vs Baudry.

Baptême

Le 22 janvier — Marie-Annette-Lucille, née le 11, enfant de William Mathé et de Stella Dupont. Le parrain a été Dominique Mathé, remplacé par Léandre Dupont; la marraine a été Antoinette Dupont.

Au commissariat

Le commissaire. — Il y a longtemps que vous êtes compromis dans des affaires véreuses...? Au commencement de l'année, la police a fait une descente chez vous...

— Une descente chez moi? Il y a erreur... Je demeure au cinquième étage!

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Assemblée annuelle

La neuvième assemblée annuelle de la section Winnipeg-Saint-Boniface a eu lieu le mercredi 18 courant.

L'assemblée ouverte par le R. P. W. Vézina, chapelain, était présidée par Mme E. Laberge, présidente. Un bon nombre de membres étaient présentes. Après la prière d'usage, Mme Morier, secrétaire, a lu le rapport des activités de l'année 1932. Par ce rapport, merveille de clarté et de précision, on a pu se rendre compte du travail immense accompli par la Fédération: charité, éducation, visites aux malades des hôpitaux, contributions aux oeuvres patriotiques, philanthropiques et sociales, etc.

Comité de charité

Comité de charité, sous la direction de Mme P. L'Heureux pour Winnipeg:

(a) 276 visites à nos familles pauvres.

(b) Aide à une infortunée de la maison de détention.

(c) Nombreux articles de ménage, grandes quantités de provisions de toutes sortes, y compris bois et charbon, etc... sont sortis de l'ouvroir où ont été aussi confectionnés et distribués 547 vêtements.

(d) La Fédération a déboursé $95.80 et de généreux donateurs ont complété la somme au montant de $109.70, ce qui a permis d'acheter sous-vêtements, chaussures, layettes, livres de classe, etc... ainsi que les vêtements complets de 12 petits communiants et partie des vêtements nécessaires à plusieurs autres.

A ce sommaire nous ne pouvons qu'ajouter les propres paroles de Mme L'Heureux: "Nous ne pouvons donner que les grandes lignes des charités de la F.F.C.F., celles que nous pouvons compter par chiffres. Il y en a de plus intimes, de plus consolantes, celles qui ne sont comptées que dans les grandes Archives de Dieu!" Il est regrettable que, faute de place, nous ne puissions étaler au grand jour ces charités "intimes" accomplis par notre infatigable Mme L'Heureux.

Saint-Boniface n'a pas été moins favorisé, ayant la bonne fortune d'avoir Mme J.-J. Daoust, qui, en plus de ses attributions ordinaires, a dû prendre charge pendant trois mois du "Social Welfare", en l'absence du président, M. Dowse. Mme Daoust, après 622 visites et enquêtes, a distribué tant du "Social Welfare" que du "Tribune Empty Stocking Fund" et des dons personnels de la Fédération, 1,471 vêtements, 25 meubles, 319 paires de bas et chaussures, 8 paniers de Noël, etc. De plus, 20 repas ont été donnés; deux mois de chambre et pension ont été payés pour un homme sans travail; 10 positions ont été obtenues pour des sans-travail; les frais de renvoi d'un jeune homme à Montréal ont été assumés; un "home" a été procuré pour une famille de cinq personnes qui avait tout perdu dans un incendie; 12 fillettes ont été en partie habillées pour leur première communion; 24 petits garçons de l'école Provencher qui devaient prendre part à une classe modèle à la convention annuelle des instituteurs du Manitoba ont été complètement habillés; 25 enfants ont subi l'examen médical exigé par les autorités du Camp Morton, où ils sont allés passer leurs vacances; du club Kiwanis, Mme Daoust a obtenu l'argent nécessaire pour soins dentaires aux enfants de nos écoles.

Parmi les dons d'une valeur totale de $2,330.26 figurent $117.11 de la Fédération et un camion de légumes donné par les Rév. Soeurs Grises du Sanatorium.

Comité des hôpitaux

Comité des hôpitaux, sous la direction de Mmes E. Guertin et E. Perras: 812 visites aux hôpitaux de St-Boniface et de la Miséricorde, et sous la direction de Mmes J.-C. Lavoie et J. Brunet, 618 visites au sanatorium; littérature française, fruits, fleurs, cigares, cigarettes, tabac ont été distribués aux malades pendant l'année, ainsi que 150 bonbonnières à Noël et à Pâques.

Les visites à nos membres malades ont été confiés à Mmes D. Leger et J. Bernier.

Education

Pour l'encouragement à l'étude du français, des médailles et des bourses ont été confiés à Mmes D. Léger et méritantes de nos différentes écoles pour le montant de $131.35.

Comité de programme et musique

Mmes E. Chauvière et G. Laflèche, par leur dévouement et leur bon goût, ont réussi à donner à chaque assemblée une note agréable et familiale.

Comité de réception

Mmes L. Bénard, M. Muller, E. Etsell, A. Lanthier et D. Léger se sont distinguées aux différentes fonctions de l'année.

Comité de représentation

Mmes W. Hamilton, E. Perras, E. Derrington nous ont représentées au "Local Council of Women".

Qu'il nous soit permis de mentionner que notre société, parmi les 65 affiliées, a obtenu une citation à l'ordre du jour de la part de la présidente, lors du rapport annuel; Mme Menzies a fait l'éloge des nombreuses oeuvres entreprises par notre section dans son vaste champ d'action.

Mme Etsell nous a dignement représentées au "Central Council of Social Agencies".

Mme Nims s'est dévouée aux fonctions sociales et au dîner de Noël donné aux vieillards de l'Hospice Taché, sous les auspices du "Home Welfare".

Comité de presse anglaise et française

Mmes D. Léger et Ch. Minvielle étaient en charge.

Nomenclature des activités de l'année

Vingt et une parties de cartes; deux concerts de charité; deux concerts récréatifs, au Sanatorium; un thé annuel chez Mme A.-J.-H. Dubuc; un "shower" de jouets chez Mme L.-P. Roy (300 jouets ont été recueillis à ce "shower" et dans les écoles de Saint-Boniface et de Norwood); la "Fête des Lilas"; un "garden party" sous la direction de Mme Poitras, chez Mme de Moissac; réception en l'honneur de Lady Bessborough, patronesse d'honneur, chez Mme J. Prendergast.

Participation à la campagne du "Community Chest" à Saint-Boniface; au "Tag Day Fresh Air Camp", dans les districts Saint-Boniface, Norwood et Saint-Vital, dont le superbe résultat a permis à 130 mères et enfants d'aller à la plage; participation aussi à la session française de la troisième conférence canadienne des Oeuvres Sociales; banquet, discours des délégués organisés sous les auspices de la Fédération. A ce congrès, l'historique de la F.F.C.F., dû à la plume de Mmes H. Baudry et D. Léger, a été distribué.

Rapport de la trésorière

Mme N. Prud'homme a donné un rapport non moins intéressant que les précédents et qui nous a révélé une balance substantielle en banque, ce qui lui a valu de chaudes félicitations.

Nous ne doutons pas que tous nos membres reliront avec plaisir que notre section a été placée au premier rang des 15 sections de la F.F.C.F. existantes au Canada avec le total de $2,314.76.

A toutes les dames qui se sont si ardemment dévouées, un grand merci est dû.

A l'issue de la lecture des rapports, le Rév. Père Chapelain a exprimé son admiration et offert ses félicitations pour le grand travail accompli pendant l'année.

Mme la Présidente en quelques mots aimables a remercié son exécutif et toutes celles qui l'ont aidée si efficacement dans son travail.

Elections

Pour conclure, Mme E. Guilbault, présidente du comité de nomination pour le nouvel exécutif, nous a lu son rapport, lequel a été mis au vote et dont voici les résultats:

Présidentes honoraires, Mme P. L'Heureux et Mme E. Laberge; présidente, Mme E. Etsell; 1re vice-présidente, Mme E. Belair; 2me vice-présidente, Mme J.-B. Poitras; secrétaire, Mme H. Morier; assistante secrétaire, Mlle E. Roy; trésorière, Mme L.-A. Farley; directrices, Mmes L. Bénard, C. Muller, W. Hamilton, H. d'Eschambault.

Mme Georges Laflèche a eu l'agréable devoir de remercier au nom de toutes Mme E. Laberge.

On ne peut en effet, en remarquant l'élan donné à la Fédération, sa prépondérance parmi les oeuvres sociales, ses distinctions méritées et acquises, s'empêcher d'admirer la présidente, Mme E. Laberge, dont l'intelligence, le dévouement et le labeur se sont dépensés sans compter pendant trois longues années.

Mme E. Laberge, en termes émus, a remercié les membres qui, représentées par Mme Laflèche, lui ont présenté une tapisserie murale.

L'atmosphère sévère créée par le côté matériel et pratique de l'assemblée a été heureusement atténuée par les morceaux de piano joués par notre jeune virtuose pleine de promesses, Mlle Laurette Rhéaume.

Ch. M.

Mort de Mme James McKenty

Le 20 janvier est décédée à son domicile, Mme Marie-Hortense McKenty, épouse du Dr James McKenty, à l'âge de 61 ans.

Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église Saint-Ignace. Le R. P. E.-T. O'Gara, S.J., officiait, aidé des RR. PP. E.-G. Barlett et Milway-Fillion comme diacre et sous-diacre. De nombreux membres du clergé étaient présents.

L'inhumation eut lieu au cimetière Sainte-Marie.

Les porteurs étaient: M. le juge Donovan, MM. A.-J.-A.-M. de la Giclais, A.-J.-H. Dubuc, N.-J. Lindsay, A.-E. Grassby et le Dr F.-G. McKenty.

Les gouverneurs sont aussi coupables que Machray

L'enquête de la Commission Royale sur les déficits accusés par l'Université du Manitoba s'est terminée vendredi, après 54 jours de séances présidées par l'hon. juge W.-F.-A. Turgeon, commissaire-en-chef.

L'avocat de la commission, Me R.-F. McWilliams, impute aux gouverneurs de cette institution la plus grande partie des responsabilités pour les détournements de fonds au montant de $1,000,000 commis par l'économe J.-A. Machray.

Reste à la commission de juger leurs actes. Elle voudra bien se souvenir, en le faisant, que Machray paie de sept ans de pénitencier une faute dont les gouverneurs sont tout aussi responsables que lui.

M. McWilliams se plait surtout à rappeler que de 1914 à 1917, les gouverneurs avaient carte blanche en ce qui touchait à l'administration de l'institution d'enseignement supérieur du Manitoba.

Le gouvernement a eu sa part de responsabilité en nommant Machray trésorier tandis qu'il appartenait au conseil des gouverneurs, conclut McWilliams.

A une coquette

— Combien d'années me donnez-vous? demandait une vieille coquette.

— Oh! Madame, lui répondit-on, vous en avez assez sans que je vous en donne encore.

• • •